



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

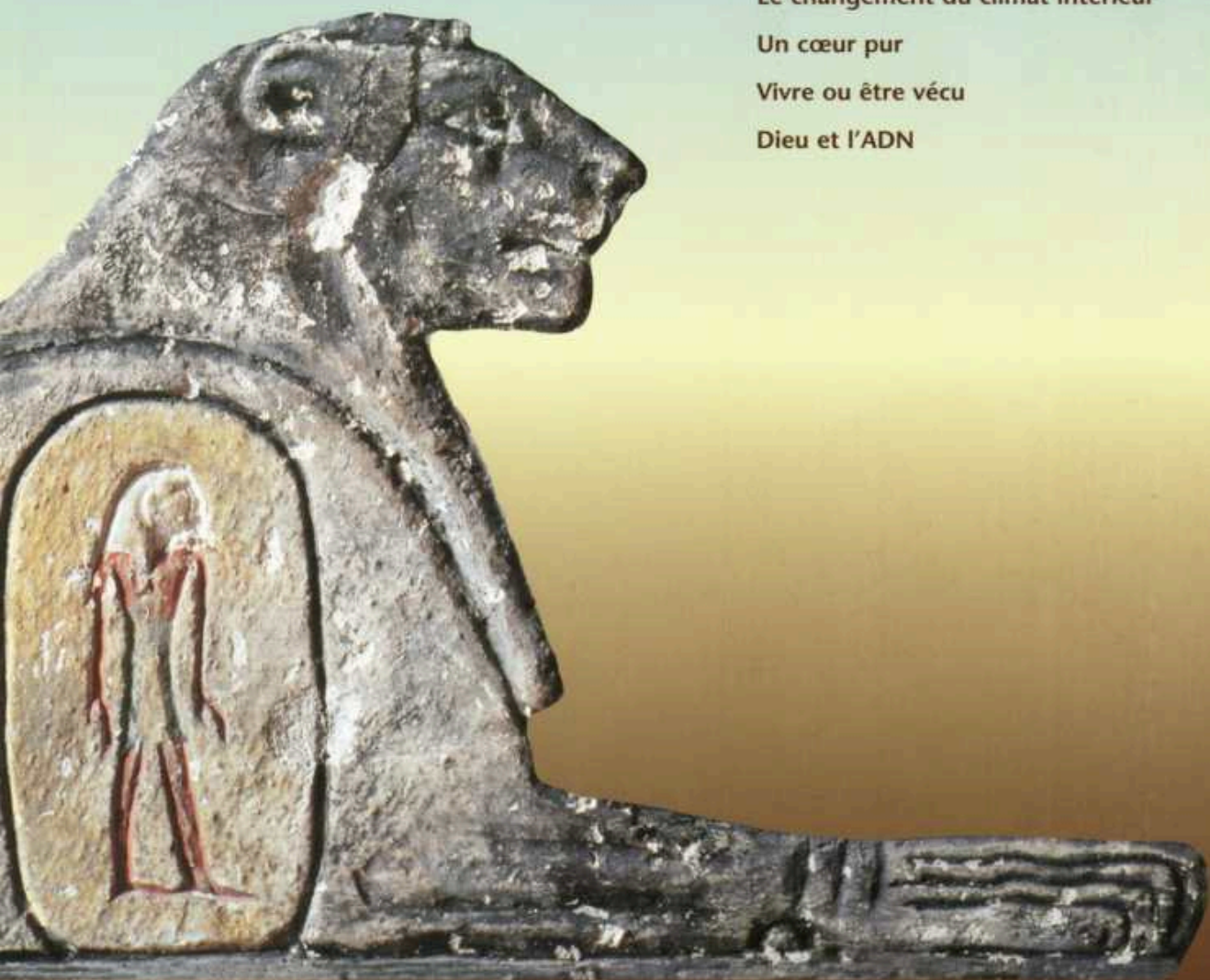
Construction de l'avenir

Le changement du climat intérieur

Un cœur pur

Vivre ou être vécu

Dieu et l'ADN



NOV/DÉC 2007

NUMÉRO 6



REVUE DE L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

La revue *pentagramme* paraît six fois par an en néerlandais, allemand, français et anglais. Il ne paraît que quatre fois par an en Brésilien, Bulgare, Espagnol, Finnois, Grèque, Hongrois, Italien, Polonais, Russe, Slovaque, Suédois et Tchèque.

Rédaction

pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail:
secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Il est possible de s'abonner au *pentagramme* à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin.

Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue *pentagramme* invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme



Partout on entend dire que les choses doivent changer, et en particulier les êtres humains. C'est le message que le fondateur du Lectorium Rosicrucianum a propagé durant toute sa vie. L'article de Annick de Witt : *Le changement du climat intérieur*, que nous publions dans ce numéro du Pentagramme, en est une excellente illustration. En toute responsabilité, il est absolument possible, à notre époque, de faire briller de tous ses feux l'ancien message gnostique des deux ordres de nature : l'ordre de la réalité terrestre et celui de la réalité divine. L'article intitulé « La Construction spirituelle de l'avenir » y répond en exposant comment une école spirituelle moderne comme la Rose-Croix d'Or s'efforce de structurer le changement intérieur dont il s'agit.

29ème année no 6 2007

sommaire

- la demeure spirituelle de l'avenir **2**
convent général des élèves 2007
- les temps sont mûrs pour un changement
du climat intérieur **8**
Annick de Witt
- la vie de valentin **15**
- Valentin et le mythe de la création **18**
le cœur pur 21
le plérôme selon Valentin 25
- vivre ou être vécu **26**
- dieu et l'adn ou dieu dans l'adn ? **30**
- la création de Sophia **38**

Couverture:

La Force divine, dans l'ancienne Egypte, est souvent représentée par un noble animal qui protège le Fils de Dieu (le pharaon). Le célèbre Horus en est un exemple. Ce lion de la tombe de Ramsès VI est le « protecteur » (ou gardien) de l'horizon, qui veille à ce que rien n'empêche le soleil spirituel d'apparaître au dessus de l'horizon

La demeure spirituelle

Convent pour tous les élèves

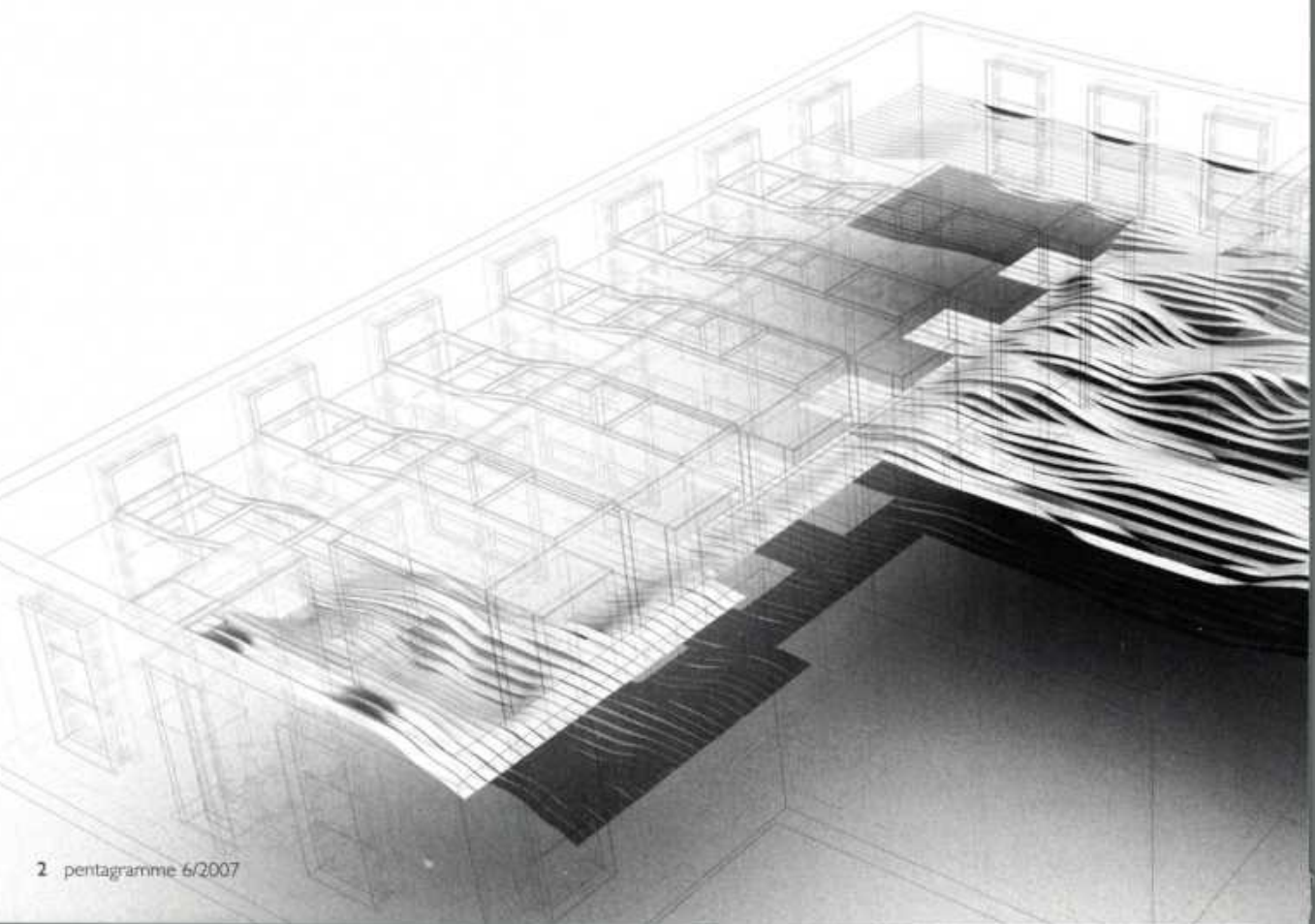
Gand, 1^{er} septembre 2007 ; Renova, 2 septembre 2007

Un triangle de feu ardent se manifeste de façon interactive et régulière dans tous les chantiers de travail d'une école spirituelle gnostique. Ce triangle a trois côtés :

- l'unité à l'intérieur du Corps vivant,
- la liberté dans l'élévation vivante vers la source de lumière et de force,
- et l'amour rayonnant qui œuvre dans tous les domaines du travail mondial.

Un triangle analogue existe dans l'axiome : « connaissance, amour, acte » gravé sur la pierre commémorative dans la roseraie de Noverosa. Ce sont « les trois attributs sublimes de Christ ».

- La connaissance : garder la simplicité et la légèreté dans le travail ;
- l'amour : témoigner de l'équilibre intérieur, que ce soit dans le silence, dans le repos ou dans le mouvement ;



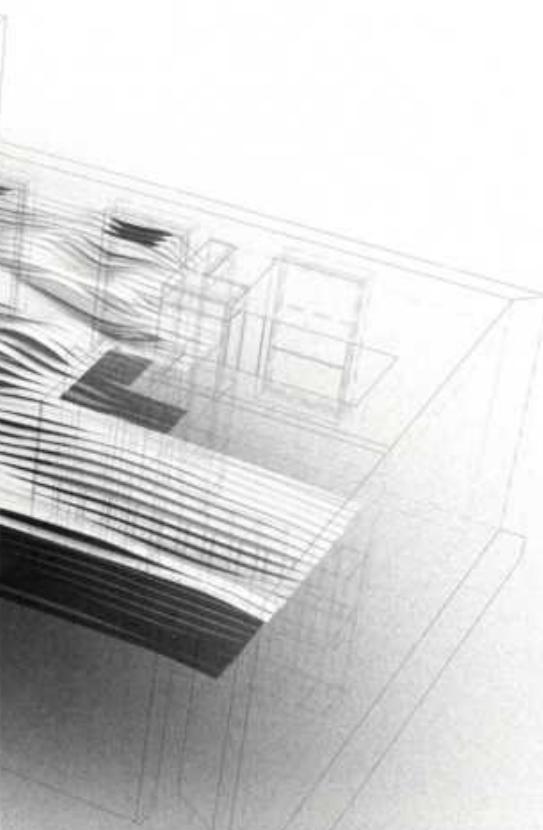
du futur

- l'acte : atteindre la cible à l'instant juste, dans le mouvement et l'action.

Le triangle « unité, liberté, amour », orienté vers le haut et le triangle « connaissance, amour, acte », orienté vers le bas, symbolisent l'essence ignée qui jaillit, telle une énergie volcanique, de la source centrale du champ de force. Cette puissante force de feu se manifeste comme un double foyer, de

l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur, du haut vers le bas et du bas vers le haut. C'est le regard du soi intérieur qui se dirige vers l'extérieur, de l'observateur vers l'observé. C'est le pouvoir de percevoir l'autre dans son état intérieur, donc en tant qu'homme intérieur. C'est apprendre à percevoir le chercheur, le chercheur qui attend de nous que nous le reconnaissons. C'est voir et comprendre que la jeunesse de notre époque vit et cherche différemment. C'est voir la croissance du jeune adulte, qui débute sur le chemin du discernement. C'est voir la croissance de l'homme devenu adulte, qui vit à la fois dans la réalité du temporaire, du changement et du permanent, et reconnaître l'expérience profonde qu'il a derrière lui. C'est le retour des anciens dans le Champ gardé vivant par la Fraternité de la vie, au sein duquel présent, passé et futur se fondent dans la force de l'omniprésent. Tout ceci forme une demeure, dont le guide est la brillante étoile à six branches qui accompagne le chercheur en chemin, jusqu'à ce qu'il prenne place dans le pentagramme de l'accomplissement : la demeure de la Fraternité de la Rose-Croix, la Fraternité qui est dans le monde mais pas de ce monde, qui est au-dessus du monde mais pénètre en même temps le centre du monde, le cœur du monde.

Ainsi nous nous trouvons tous réunis, aujourd'hui, au cours de cette activité, au début d'une nouvelle année de travail. Rechargés, inspirés, pleins d'un courage neuf, acceptant entièrement notre responsabilité, prêts pour un nouvel effort qui nous demande de joindre notre trésor intérieur à cet in-



tout ceci forme une demeure, dont le guide est la brillante étoile à six branches

commensurable capital de Lumière qui peut libérer le monde et l'humanité de toutes les illusions et de tous les mensonges.

L'Ecole spirituelle est une communauté à l'intérieur de laquelle l'enseignement et l'apprentissage en font un lieu de croissance et de développement, où l'enseignant – le champ de force – est au service de l'élève. Faire partie de la communauté a pour objectif de conduire l'âme à la croissance et à l'épanouissement par le processus particulier de l'auto-initiation.

Cette communauté rassemble donc un groupe d'hommes et de femmes dynamiques qui, à côté des nombreuses activités du Lectorium Rosicrucianum, intérieures et extérieures, s'oriente quotidiennement sur le champ de travail mondial, là où la Fraternité Mondiale choisit et forme ses remarquables pionniers. La mission du Verseau, devant laquelle nous place la Rose-Croix d'Or actuelle, est le renouvellement et la transfiguration, grâce à l'activité de l'homme-âme-esprit conscient.

Lorsque nous acceptons cette mission, nous n'agissons pas seulement au nom de la Fraternité, mais nous nous mettons aussi concrètement au service du monde et de l'humanité.

Nous sommes alors de véritables serviteurs et servantes. Cette mission dépasse de loin notre état d'élève. Car c'est en tant qu'homme-âme-esprit que nous servons réellement le grand œuvre de la Fraternité. Aussi ne devons-nous pas stagner.

Celui qui oriente sans cesse son regard sur l'ultime sommet de la montagne sacrée est constamment renouvelé, y compris lorsqu'il est lui-même devenu celui qui renouvelle. C'est ainsi qu'un jour

nous devenons une créature divine, créant éternellement à partir de la source originelle émanant du Logos, désaltérée par l'eau de la vie intarissable, par la mer de la plénitude divine.

Nous devenons alors de véritables porteurs d'eau, des hommes du Verseau. Le temps est maintenant arrivé où de nombreux élèves dépasseront la théorie et mettront cette mission en pratique.

Ce n'est que sur cette base que nous pouvons mener le développement du travail gnostique à un autre niveau, à de nouvelles possibilités d'épanouissement, intérieures comme extérieures, vraiment étonnantes. Le monde et l'humanité sont en route vers ce qui s'annonce comme un nadir.

Or c'est précisément à ce point crucial du déclin ou de la remontée que le développement que nous venons de décrire est d'une grande importance, car la radiation qui en émane pourra considérablement diminuer la souffrance du monde.

Le développement intérieur ultérieur de l'Ecole spirituelle s'accomplit sur la base d'un corps purifié et d'une activité de l'âme renouvelée.

Par l'obtention de cette nouvelle conscience, née des principes éternels de l'unité, liberté et amour, nous nous relions, extérieurement, au travail mondial, tout en utilisant les méthodes et les moyens de notre époque.

Il n'existe pas de stratégies élaborées par avance pour ces développements intérieurs et extérieurs. Car il s'agit de l'accomplissement du plan du Logos, qui se manifeste par l'âme nouvelle et le nouveau pouvoir de penser. Et cela, un cercle toujours plus grand d'élèves peut le percevoir intuitivement, en être inspiré et le réaliser ; ce que démontre une

conscience grandissante et un renforcement du champ magnétique de l'École spirituelle. Correspondant à ce développement intérieur, un nouveau champ de manifestation extérieur dynamique commence à se dessiner. C'est un cercle extérieur qui entoure l'école et offre aux nombreux chercheurs dans le monde les conditions optimales pour entamer un chemin. S'appuyant sur le principe hermétique originel : tout recevoir, tout abandonner pour tout renouveler dans la force de l'amour, les deux développements mentionnés deviendront concrets dans les temps qui viennent, tant dans l'enseignement que dans la vie.

Car l'appel du Verseau annonce pour notre époque un changement irréversible ; et il se manifeste de nos jours par un sentiment de malaise.

Aussi bien l'homme en tant qu'individu que l'humanité dans son ensemble se trouvent devant le pas suivant en ce qui concerne le processus de l'évolution de la conscience ; et la question du sens de la vie prend une place de plus en plus centrale dans le monde.

Al Gore, dans son film *An inconvenient truth* (« Une vérité qui dérange ») et surtout par sa performance personnelle sur la scène mondiale des multimedia, a présenté ce développement comme une crise écologique irréversible.

Personne ni aucun peuple ne peut plus y rester insensible. Al Gore dit lui-même : « Plus je creuse profondément pour trouver les racines de notre crise écologique globale, plus je suis convaincu qu'elle est la manifestation d'une crise intérieure qui, faute d'un mot plus adéquat, est spirituelle. »

En cette époque où tout change si vite, nous constatons objectivement que le vécu de cette crise s'exprime très différemment selon qu'il s'agit de la jeunesse ou des jeunes gens, et qu'il y a un grand fossé entre jeunes, jeunes gens, adultes et anciens, ainsi qu'entre les mondes dans lesquels ils exercent leurs facultés de réflexion et de compréhension. Mais ces quatre générations se posent la même question : Ne doit-il pas y avoir un chaînon manquant, une démarche à faire qui devrait nous relier au véritable accomplissement de l'être humain ? En quoi consiste-t-elle ? Où et comment la trouver ? Comment s'y appliquer ?

Avant d'approfondir ces questions dans le cadre de l'École Spirituelle, il est bon d'être attentif aux signes de plus en plus clairs émis par notre société. Nous en voyons un exemple dans la rubrique Opinion et Débat du journal néerlandais *NRC Handelsblad* du 8 juillet 2007, dans lequel la chercheuse Annick de Witt introduit un nouveau paradigme : celui du changement climatique intérieur. (Voir ci-inclus cet article intitulé : Il faut inverser notre vision du monde.)

Annick de Witt termine son exposé par cette remarquable conclusion : « Les visions du monde ont tendance à se développer jusqu'à leurs conséquences les plus extrêmes. La seule chose susceptible de modifier le cours de cette évolution est une image du monde incontestablement supérieure : un nouveau modèle qui réponde aux défis du temps et surpassant l'ancien modèle. Une nouvelle vision du monde doit donc pouvoir surmonter le drame de son temps. Et c'est exactement ce qui est en train de se passer. »



Le lion de Juda,
symbole de la
Force spirituelle
christique,
surveille la nouvelle
construction,
la demeure spiritu-
elle *Sancti Spiritus*

Cela nous transporte directement au cœur de notre mission actuelle, individuelle et collective. Nous mettons à l'épreuve notre état d'élève à l'endroit où il croise notre expérience quotidienne. En qualité d'élève, nous sommes mis à l'épreuve dans notre vie quotidienne.

Essayons d'imaginer la chose ainsi :
une ligne verticale représente notre aspiration à nous ouvrir à l'impulsion du champ de force mis à notre disposition ; une ligne horizontale représente la responsabilité que nous avons de transformer la force dont nous disposons et d'ajouter le fruit de notre travail au capital spirituel de l'Ecole Spirituelle dans la chaîne universelle des Fraternités. Ainsi la Rose-Croix d'Or forme une croix dans le champ mondial. Elle est active :

de l'intérieur vers l'extérieur
de l'extérieur vers l'intérieur
du bas vers le haut
du haut jusqu'au cœur du monde.

C'est la Force du Christ qui saisit le cœur du monde.

C'est la Force du Logos, la Gnose qui témoigne de son amour.

Unité – Liberté – Amour.

Unité de groupe – Liberté intérieure – Amour de l'humanité.

Ceci est la formule du remède que nous préparons : la libération gnostique.

Cette formule spirituelle donne une nouvelle dimension à notre travail :
en premier lieu le développement ultérieur des activités de l'Ecole spirituelle avec ses élèves,
en deuxième lieu le développement ultérieur de la force d'expansion intérieure dans les sept aspects du corps vivant
en troisième lieu le parachèvement de l'école des Mystères : être un instrument au sein du travail de la septuple Fraternité mondiale.

Le siège central de l'Ecole spirituelle occupe une place prééminente dans le travail mondial. C'est là en effet qu'en 1938, l'achèvement du premier temple principal inaugura une nouvelle période et que le rayon appelant devint actif.

Puis, au fil des ans, les grands centres de renouvellement en émanèrent, comme celui du Temple de Renova, le foyer du septième rayon ou rayon de l'accomplissement, ainsi que les nombreux centres de travail dans un grand nombre de villes et de pays dans le monde.

L'appel de la Fraternité se manifeste dans le travail de façon magique : par son aspect matériel, par son inspiration intérieure vivante, par sa manifestation spirituelle. L'Ecole spirituelle dans sa phase de manifestation actuelle s'est ouverte à la société. Son

Or dans les aspects de notre Ecole spirituelle qui se renouvellent sans cesse, il y a toujours de la place pour des idées nouvelles, des moyens et des possibilités nouvelles qui viennent s'ajouter au collectif formé par notre jeunesse, nos jeunes, les adultes et les anciens.

Dans la force de conviction des fondateurs de la Fraternité de la Rose-Croix du XVIIème siècle, nous confirmons à nouveau ce qui est consigné dans l'épilogue de la *Fama Fraternitatis*, l'Appel de la Fraternité : « Il faut en effet que notre construction, même si des centaines d'hommes l'avaient vue de près, reste pour l'éternité inattaquable, intangible, et entièrement cachée au monde impie. A l'ombre de tes ailes, ô Esprit Saint. »

Cette triple force spirituelle détermine l'orientation

L'appel de la Fraternité se manifeste par son aspect matériel, par son inspiration intérieure vivante, par sa manifestation spirituelle

développement, en étroite relation avec l'humanité qui cherche, en témoigne. La demeure du futur s'édifie !

Al Gore parle d'une vérité qui dérange, celle du changement climatique de notre planète et des conséquences qui en découlent pour la société toute entière.

Annick de Witt dit dans son article : « Nous devons inverser notre vision du monde. Le temps est venu pour un changement climatique intérieur, une transformation de la conscience collective. »

avec laquelle nous, élèves et travailleurs au service de l'œuvre sacrée, faisons surgir le carré de construction à partir de la triple force spirituelle. Le carré de construction offre la place à quatre générations : la jeunesse, les jeunes, les adultes et les anciens ; quatre groupes d'hommes dynamiques en route vers l'accomplissement de la mission de la Fraternité : vivre le nouveau jour de manifestation ☸

les temps sont mûrs pour un

Annick de Witt

publié dans *NRC-Handelsblad*, 19-7-2007

Le réchauffement climatique dû à l'effet de serre cache une vision du monde rationnelle dans laquelle il y a peu de place pour le développement personnel et la question du sens de la vie. C'est pourquoi nos hivers tempérés et nos étés précoces nous fournissent l'occasion de renverser cette vision du monde. Il ne s'agit plus « d'écarter la raison » mais « d'aller au-delà de la raison ». Les mouvements en matière d'environnement soulignent avec force depuis des décennies les risques liés au changement climatique, et soudain tout le monde a pris conscience du danger. Du coup l'atmosphère s'est échauffée.

Personne n'aurait pu prévoir un changement mental à ce point rapide et radical. On peut toutefois l'expliquer. Pensez par exemple au rigoureux calendrier du documentaire de Al Gore (*Une Vérité qui dérange*). Il nous a fait éprouver, directement et même physiquement, l'absence de transition dont il fait état dans le film en constatant qu'un hiver presque inexistant a été suivi d'un été extrêmement précoce. En outre l'économie va bien et l'expansion économique suscite en général un intérêt croissant pour l'environnement. Nous sommes de plus confrontés de nouveau à l'incertitude et aux susceptibilités politiques à propos des sources d'énergie. Ce climat a provoqué un changement des cours contraire à la tendance des années passées dans les secteurs de l'énergie.

Cela montre l'importance considérable de la conscience collective : tant que la masse critique de la population ne considère pas le changement climatique comme un problème réellement préoccupant, la recherche effective des solutions manque

d'assise. La majorité des Néerlandais recherche la solution dans les nouvelles technologies. Mais sur cet optimisme technologique, il y a beaucoup de choses à dire. Les nouvelles technologies ne tombent pas du ciel : l'engagement politique et, en conséquence, un soutien conséquent de la société sont avant tout nécessaires au développement et à la créativité.

Il s'avère de plus que les innovations technologiques sont souvent bien vite dépassées par d'autres développements : démographique, économique, culturel. Les voitures sont par exemple devenues plus économiques, mais nous sommes plus nombreux et nos voitures sont plus grosses. Et si, véritablement, les voitures deviennent plus économiques, le consommateur va-t-il en acheter de manière significative ? Achètera-t-il une petite voiture si son statut en exige une plus conséquente ?

Le débat actuel sur le climat se limite généralement aux nouvelles technologies et aux énergies durables, avec quelques petites incursions dans le domaine du changement des comportements.

Aussi importants que soient ces éléments, une politique efficace en matière de climat exige avant tout une transformation de la conscience collective pour qu'un changement du climat intérieur ait des chances d'avoir lieu.

Si nous voulons réellement que toute cette agitation autour du changement climatique ne se réduise pas à un battage médiatique, qui disparaîtrait aussi vite qu'il est venu, nous devons chercher plus profondément en nous-mêmes, et comprendre ce que cette crise veut nous dire sur nous-mêmes, notre relation au monde et notre mode de vie.

changement du climat intérieur

Il faut inverser notre vision du monde

UNE VISION DU MONDE RATIONNELLE ET SCIENTIFIQUE Dans la vision du monde rationnelle et scientifique habituelle (toujours davantage mise en avant), seul a de la valeur ce que l'on perçoit de manière empirique et tangible. Les phénomènes internes sont réduits à leurs équivalents externes : la conscience est considérée comme un sous-produit du cerveau et l'expérience de l'amour assimilée à des processus chimiques.

Cette vision matérialiste de la réalité donne une compréhension profonde du côté physique du monde, mais elle tend aussi à faire du monde un simple objet, un bien de consommation, un instrument. De la sorte, non seulement la nature n'a aucune valeur spéciale, mais elle est même « sans valeur ». Cette vision du monde se caractérise donc par une séparation fondamentale entre l'homme et la nature, l'esprit et le corps, le sujet et l'objet.

Dans un monde où la matière constitue l'ultime réalité, tout ce qui y vit est fondamentalement séparé : les limites matérielles sont infranchissables. L'homme, être rationnel, se porte en ligne droite contre la nature irrationnelle – non seulement celle qui l'entoure, mais également celle de sa propre nature. Le lien existant entre cette vision du monde et les problèmes actuels afférents au climat est évident. Une vision du monde qui nie toute intériorité ne peut produire qu'une culture très « extériorisée ». Avec une conception de la vie à ce point matérialiste, la recherche du bonheur ne peut nous mener qu'à hanter les centres commerciaux.

Et c'est précisément cette culture obstinée de la consommation qui est difficile à concilier avec un comportement et une politique raisonnables en



Je me souviendrai de toi © Iris le Rütte

matière d'environnement. Cette vision du monde est conçue parfois comme une véritable « foi » parce qu'elle porte en elle, tout comme une religion conventionnelle, la promesse du bonheur,

voire même d'une sorte de libération. Elle cache une idéologie qui parle puissamment aux besoins fondamentaux de l'homme, à ses désirs et à ses convictions. Elle est de ce fait souvent considérée comme la barrière la plus importante à franchir pour arriver à vivre en commun de façon durable. Il ne sera pas facile de changer ces convictions et idées souvent inconscientes et profondément enracinées. Les révolutions métaphysiques sont rares dans l'histoire de l'humanité.

Par révolution métaphysique, nous entendons les transformations de la vision du monde telle que perçue en générale, donc déterminante pour l'économie, la politique ainsi que pour les mœurs et les habitudes de la société. De telles révolutions s'étalent souvent sur plusieurs siècles et génèrent beaucoup de résistance. Les précurseurs ont dû parfois payer de leur vie leurs qualités de visionnaires, quand, par exemple, la vision aristotélicienne et chrétienne du monde est passée à la vision rationnelle et scientifique.

Pensez aux scientifiques comme Galilée, Copernic, Kepler et Bruno, considérés comme hérétiques en raison de leur conception héliocentrique de notre système planétaire. Les visions du monde ont tendance à se développer jusqu'à leurs conséquences les plus extrêmes. La seule chose susceptible de modifier le cours de cette évolution est une image du monde incontestablement supérieure : un nouveau modèle répondant aux défis du temps et dépassant l'ancien modèle. Une nouvelle vision du monde doit donc pouvoir surmonter le drame de son temps. Et c'est exactement ce qui est en train de se passer.

LES NOMADES DE LA SPIRITUALITÉ Notre société postmoderne s'écarte sous beaucoup d'aspects de la vision du monde matérialiste. Un glissement s'annonce sur plusieurs fronts. Il suffit d'observer la recherche de la qualité de la vie, de sa signification, de sa profondeur, ainsi que l'aspiration au développement et à l'authenticité personnels ; beaucoup de

Néerlandais sont devenus des « nomades de la spiritualité », écrit le Bureau d'Etudes Social et Culturel. Nous réagissons en ayant recours à diverses sources, allant du cours de méditation à la Passion selon Saint Mathieu. Car le modèle occidental, avec son abondance matérielle excessive et ses tentations sans fin, ne répond pas aux questions existentielles de l'individu. De même que le contexte social ne répond pas aux besoins de la société. Le nouvel accord gouvernemental en fait état : « L'abondance n'assure pas le bien-être. La Sécurité Sociale n'assure pas la cohésion sociale. » Les réponses sont souvent recherchées dans la sphère du développement personnel, de la recherche du sens de la vie et de la spiritualité. Il nous semble ici utile de reprendre la distinction proposée par le philosophe Ken Wilber



entre les formes de spiritualité « pré-rationnelles » et « post-rationnelles ». Des conceptions magiques et mythiques ainsi qu'un idéalisme romantique constituent la première forme de spiritualité. Quand à la spiritualité post-rationnelle, elle se réfère simplement à l'acquisition, par évolution psychologique, de pouvoirs situés et structurés au-delà de la pensée rationnelle.

Ces deux formes de spiritualité constituent une étape logique au cours du développement de l'humanité : l'individu aspire à découvrir au plus profond de soi des facultés comme, par exemple, la paix intérieure véritable, la pensée créatrice universelle, la véritable empathie et mansuétude, l'authenticité et l'intégrité. A condition que la raison soit assez raisonnable pour reconnaître ses propres



limites, cette forme de spiritualité n'est pas contre la raison, ni en lutte avec la raison. Au contraire. Le développement de ces activités exige une clarté intellectuelle et des explications précises. Car pour parler comme Wittgenstein :

« les limites de mon langage déterminent celles du monde qui est le mien. ». Ce domaine est déjà suffisamment obscur et vague par lui-même pour ne pas nécessiter un supplément de propos nébuleux. Il ne s'agit pas d'un courant marginal. Prenons le cas, aux Pays-Bas, de l'ancien membre de Cabinet Herman Wijffels, défenseur édifiant, exemplaire, de la spiritualité post-rationnelle, qui semble être un des leaders d'un mouvement plus vaste.

Si nous observons la civilisation en général, nous voyons des transformations qui nous demandent d'appréhender la réalité de manière différente, et d'avoir une nouvelle vision de l'homme. Les limites des conceptions scientifiques positivistes sont de plus en plus contestées et transgressées.

Les anciens thèmes reviennent à l'ordre du jour chez les philosophes, et l'art connaît une véritable relance. La vie de l'entreprise intègre les pratiques de méditation et le développement personnel, parce qu'ils peuvent contribuer à la créativité des travailleurs et, par voie de conséquence, à la productivité de l'entreprise.

Il existe aujourd'hui une économie en plein développement dans laquelle les matières premières les plus importantes ne sont plus la terre ou le capital, mais bien l'homme lui-même : son travail, son milieu, son savoir, sa créativité et son niveau mental. La spiritualité est pourtant souvent chargée de négativité. Pour beaucoup elle est nébuleuse, irrationnelle, régressive – il s'agit de la forme pré-rationnelle. Cela peut se comprendre.

Dans notre société, on fait parfois de mauvaises expériences auprès de personnes qui prétendent parler au nom de Dieu et en abusent de manière éhontée. L'image qui s'est élaborée autour de la spiritualité est gâchée par des « gourous » qui mettent leurs adeptes dans leur lit, ou par des individus



Voilà © Iris le Rütte

complètement égarés qui trouvent les divagations émotionnels de leur « enfant intérieur » plus importantes que le respect d'autrui. Pour beaucoup d'athées convaincus, tout cela semble un retour vers des choses dont, à juste titre, on s'est arraché avec beaucoup de peine et de difficultés. Mais la quête des « nomades de la spiritualité » laisse à penser que nos idées en cette matière sont mûres pour une « mise à jour ».

La compréhension semble avoir vaincu l'infantilisme maladif de la plupart et cherche à présent sa forme dans un monde adulte. Le point de départ d'une spiritualité post-rationnelle est le suivant : ce qui est spirituel et « divin » se manifeste dans et par la vie elle-même.

Elle ne se réduit donc pas à un au-delà hypothétique ou à un créateur extérieur à sa propre création. Evolution et création ne sont pas des concepts s'excluant l'un l'autre, mais plutôt les deux faces d'une même médaille : l'évolution est un processus continu de création, et la création trouve sa place grâce à l'évolution. Tout a une âme, et la différence entre

l'homme et la nature est plutôt essentiellement graduelle qu'absolue. L'homme est un co-créateur, un artiste de la vie qui, dûment entraîné, développé et cultivé, porte en lui des pouvoirs supérieurs et un potentiel plus important que ce que nous croyons possible en général. Et ce potentiel lui donne toute une gamme de possibilités et une responsabilité considérable. Le monde, la nature, la vie retrouvent ici leur valeur et leur signification.

Cette conception de la vie est généralement associée à un grand sentiment de responsabilité en matière d'environnement, sentiment d'une importance cruciale pour la politique climatologique dans tous ses aspects. Chacun d'entre nous a eu un jour l'opportunité de ressentir un moment de grand bonheur, peut-être après avoir fait l'ascension d'un sommet montagneux, dans l'admiration du paysage magnifique qui se dévoilait alors ; ou bien d'éprouver de l'amour pour un être cher ou le plaisir de contempler une œuvre d'art ou d'entendre de la musique.

On se sent alors léger et rempli de joie, ouvert et indulgent à l'égard des gens qui nous entourent, ou bien nos pensées deviennent plus claires.

Notre vie prend un sens. Le meilleur en nous se réveille. Nos qualités, qui ne se révèlent dans la vie quotidienne qu'au compte-goutte, surgissent tout à coup. Nous vivons des expériences sensorielles : la liaison avec notre corps, avec autrui ou avec le monde s'établit de manière naturelle, comme si les barrières se dissolvaient ou devenaient poreuses. Et aussi remarquables et même exceptionnels que soient de tels moments, le plus fou est que nous sentons qu'ils nous donnent un sentiment de nous-mêmes plus fort. Tout nous semble plus spontané et direct, en accord avec notre propre nature. De tels moments sont même l'occasion, pour certains, d'opérer des choix, par exemple de se consacrer corps et âme à des activités considérées comme vraiment primordiales. En ce sens, ce courant, ce paroxysme, cette apogée ou expérience sublime contribue à hausser la valeur personnelle.

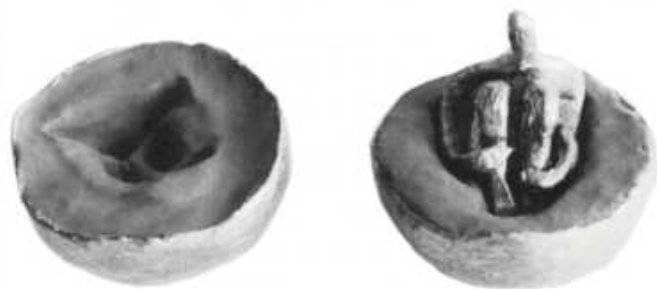
SCIENCE ET VÉRITÉ A l'occasion de la révolution que constitua le passage de la vision chrétienne à la vision scientifique du monde, l'Eglise a résisté autant qu'elle a pu à l'émergence des nouveaux concepts et à leurs implications.

A présent, c'est surtout le monde scientifique qui s'insurge contre le glissement du mode de penser prédominant. La science, avec son « droit de veto » en tout ce qui concerne la « vérité », est devenue la nouvelle église. Le post-modernisme – avec l'idée que tout est relatif – est la conséquence ultime de cette vision du monde. Maintenant que l'homme a fait un tour d'horizon du monde matériel avec autant d'intelligence et de précision que possible, un manque de connaissance de nature fondamentalement différente se révèle. On aspire, en effet, à connaître de façon subjective, à éprouver, à expé-

ri-
inté-
Ce monde d'expériences intérieures n'est cependant ni compris, ni décrit, ni démontré dans le cadre des conceptions scientifiques positivistes actuelles. Mais les scientifiques les plus ouverts reconnaissent qu'en plus des moyens de connaissance rationnels existent d'autres moyens tout aussi légitimes, dont les plus importants sont l'art et la philosophie.

A côté du fait de « voir » – la perception objective, la tête à distance – il existe aussi le fait d'« être » – les expériences subjectives et les impressions du cœur. Mais, en général, il y a stricte séparation entre le monde révélé par ces derniers moyens de connaissance et le monde reconnu par les moyens scientifiques. Il en résulte la situation absurde où coexistent deux moyens essentiels de connaissance et, en conséquence, deux réalités différentes ! Ce qui

Il est nécessaire de comprendre l'univers intérieur de chacun



Que la chance soit de ton côté © Iris le Rütte

menter. Un véritable besoin de comprendre l'univers intérieur personnel émerge. On discute des valeurs et des normes. Et toujours plus de gens recherchent des formes de développement intérieur. Par exemple, d'après une étude récente, les deux tiers des Néerlandais « prient ». Souvent il ne s'agit pas d'invoquer Dieu de façon traditionnelle, mais plutôt d'une forme de spéculation méditative, d'une technique psychologique pour rétablir l'équilibre

déchire le monde mais aussi chacun de nous.

L'homme, sujet connaissant, et l'homme, objet connu, sont devenus deux domaines scientifiques apparemment incompatibles. Cela pose un vaste problème à la philosophie scientifique.

Le nouveau mode de pensée et les expériences d'un nombre important d'individus contiennent en germe la vérité que la vie sur terre possède une dimension spirituelle, intérieure.

Comme cette dimension ne peut pas être mesurée de manière empirique et qu'il est difficile de la rationaliser, elle glisse entre les mailles du filet de la vérité dite scientifique. En nous fondant sur les règles du jeu actuelle, nous sommes en mesure de décrire comment les individus expérimentent (croient expérimenter) cette dimension, mais nous ne pouvons rien dire de cette réalité. La connaissance objective est empirique et rationnelle ; la



Je me souviendrai de toi
© Iris le Rütte

Votre monde intérieur est le seul endroit où vous ressentez votre amour, où vous éprouvez la compassion

rieures sans en faire des objets extérieurs à nous-mêmes ? Comment pouvons-nous, de manière fiable, faire de l'être intérieur une source de perceptions ? Et comment ces perceptions peuvent-elles nous aider à pénétrer de plus en plus dans notre être intérieur ? Tant que nous resterons agrippés au bas niveau de réalité que nous nous sommes nous-mêmes fixé, et que nous refuserons délibérément de contempler la haute et splendide coupole du ciel étoilé, la nouvelle vision du monde, donc le nouveau monde, n'apparaîtra pas.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, UNE « BÉNÉDICTION DÉGUISEE » ? Une révolution métaphysique est un processus douloureux, difficile et extrêmement lent. Dans ce contexte, une petite pression externe destinée à vaincre la résistance sociale est donc des plus opportunes. Le changement climatique avec toutes les menaces qu'il fait peser - le drame de notre temps - peut jouer ici un rôle clé et se révéler une bénédiction déguisée. Son caractère omniprésent et inéluctable nécessite un revirement radical des idées et des comportements. Manifestement, nous apprenons avec beaucoup de difficultés à respecter la nature, ainsi d'ailleurs que tous les domaines extérieurs et intérieurs qui ont été mis à notre disposition. Gageons que le changement climatique donnera « un coup de main » brutal à l'histoire, et propulsera l'humanité plus avant dans le processus complexe mais intéressant qui consiste à devenir adulte, à s'épanouir totalement ! Déjà, en 1992, Al Gore écrit dans *Earth in the Balance* : « Plus je cherche profondément les racines de la crise globale de l'environnement, plus je suis convaincu qu'il s'agit de la manifestation extérieure d'une crise intérieure qui, à défaut d'un mot meilleur, est spirituelle » ❖

Annick de Witt agit dans le cadre de la fondation wAarde, une cellule de réflexion sur la nature et l'environnement. Elle a fait de vastes recherches sur les relations entre l'orientation spirituelle et la responsabilité de l'environnement.

connaissance subjective est une construction sociale et psychologique.

Cependant, tant que nous ne reconnaissons pas comme « réel » ce monde intérieur que beaucoup d'entre nous expérimentent en toute clarté dans nos meilleurs moments, comment s'attendre à ce que les gens s'orientent vers ce domaine et le développe ? Comment leur reprocher de chercher leur salut dans une société de consommation sans âme, dans un matérialisme superficiel, une extériorité vide et un hédonisme futile ?

Eh bien, oui, effectivement, profiter de la vie est magnifique, et le monde physique déploie une grande beauté ! Mais ce bonheur ou cette jouissance n'ont pas vraiment de sens si nous n'attribuons aucune valeur aux expériences intérieures, si nous les nions au lieu d'en faire l'étude - car l'intérieur de l'être, c'est finalement le seul endroit où l'amour est vécu, où les valeurs sont ressenties, où la compassion surgit, où nous pouvons établir un véritable contact avec nous-mêmes, avec autrui, avec la nature, de même qu'éprouver bonheur et joie.

Ce qui suggère les questions suivantes : comment étudier de manière objective ces expériences inté-

la vie de Valentin

« Je le reconnais, lui qui était mon être véritable, de qui j'ai été un jour séparé. »

Mani (216-277)

Gilles Quispel*

Valentin fut le plus important gnostique de l'antiquité. C'est un égyptien d'origine grecque doté d'un nom latin qui écrit ses œuvres en grec. Depuis le sixième siècle avant notre ère, il y avait beaucoup de Grecs en Egypte. Né vers l'an 100 de notre ère dans un endroit ignoré du delta du Nil, à environ cent vingt kilomètres à l'est d'Alexandrie, il a dû lire l'Iliade à l'école. Cela transparaît dans L'Évangile de Vérité où est évoqué un rêve inspiré d'une image de l'Iliade.

Il a un esprit poétique. Si on veut le comprendre il faut bien s'y préparer en lisant l'œuvre de poète comme *Sponsae eternae* (Les Fiancés Eternels) de P.C. Boutens, *De Afspraak* de Roland Holst, le *Faust* de Goethe, un mythe gnostique, *The Marriage of Heaven and Hell* (Le Mariage du Ciel et de l'Enfer) de William Blake.

Il suit une formation scientifique à Alexandrie. Posidonius et Eudorus règnent alors sur la philosophie. Eudorus s'efforce de réconcilier Platon et Aristote et enseigne une pieuse philosophie non mystique mais assez intellectuelle, selon laquelle le cerveau de Dieu contient bien les Idées mais n'a pas engendré le monde, tout comme le disent Valentin et plus tard le néoplatonicien Plotin.

On retrouve Eudore, entre autres, dans les écrits d'Hermès Trismégiste et chez les gnostiques. Dans un sens, Valentin est aussi un platonicien : selon lui le cosmos est un reflet, mais seulement un reflet du monde des Idées, qu'il appelle le « plérôme » des éons. Littéralement les éons sont l'éternité ainsi que les sentiments, les pensées et les réactions affectives de Dieu. Posidonius est un stoïcien du premier siècle avant notre ère. Il fut le maître de Cicéron dans l'île de Rhodes où il avait été banni. C'est un vitaliste, un philosophe de la vie. A Cadix,

il déclare que les marées dépendent de l'état de la lune et en conclut qu'il y a sympathie entre le ciel, la terre et tout ce qui existe. Pour lui, Dieu est un esprit qui pénètre toutes choses et les relie les unes aux autres. Malgré ses prétentions scientifiques, il ouvre la porte à la magie et à l'occultisme.

Au début, Valentin est réceptif à ces notions, mais il découvre que le platonisme est une forme de rationalisme pour laquelle il n'a pas de sympathie. Plus tard, il dit que la philosophie veut scruter avec témérité les profondeurs de Dieu et que pareille arrogance doit mener à la chute.

C'est à cette époque qu'il a des contacts avec le christianisme à peine naissant. Dans les sables d'Égypte ont été découverts des fragments d'écrits chrétiens qui montrent que, dès l'an 200, les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) étaient connus. On a aussi découvert un fragment de l'Évangile de Jean : il semble donc qu'ils furent très tôt connus en Égypte. Le meilleur texte en grec du Nouveau Testament, dénommé texte alexandrin, fut composé avant 200 par des philologues grecs. Il y avait là des chrétiens de nationalité juive. Il faut remarquer qu'il n'est jamais question d'Alexandrie dans le Nouveau Testament par la suite.

La raison en est que cet écrit est particulièrement centré sur Paul, l'apôtre des païens, et qu'il se montre donc très partial. Il y avait en Égypte approximativement deux millions de Juifs, plus qu'en Palestine. Dans les traditions originelles de la communauté de Jérusalem, d'où des missionnaires étaient envoyés à Alexandrie, on enseignait que Jésus était le véritable prophète, qu'il s'était manifesté sous différentes formes aux générations antérieures, avant d'apparaître définitivement en tant que Jésus. Cette croyance était partagée par les elkasaites et

les pseudo-clémentines qui reconnaissent aussi que, par son baptême dans le Jourdain, Jésus était devenu le Christ. Valentin explique cela comme suit : « Jésus mourut quand l'esprit le quitta, et l'esprit redescendit sur lui au Jourdain. »

Il fait la distinction entre Jésus, né corps spirituel, et le Logos qui se relia à lui.

Valentin est probablement très influencé par le Christ de l'Évangile de Jean. Pour lui, comme pour Jean, le Christ est la révélation de ce qui est caché, le fils de l'homme, ou bien, tel un phare jetant une lumière éclatante illumine une nuit cosmique, il est l'homme qui touche la terre puis s'en retourne à son origine.

La pensée de Valentin est centrée sur le Christ, il annonce un christianisme johannique. À Alexandrie il enseigne dans la communauté chrétienne qui, à cette époque, n'était pas encore structurée de façon autoritaire. Cela n'arriva qu'en 250. Au

temps de Valentin, la direction de l'église repose sur les anciens choisis par les membres de la communauté. En 136, Valentin se rend à Rome où il prêche et fonde une libre école supérieure de sciences spirituelles ayant des ramifications en Italie, à Antioche et Alexandrie. Il conçoit le système religieux valentinien et ses élèves inaugurent à Rome, après sa mort, l'école occidentale ou italienne de la Gnose valentinienne.

Il va de soi que lui et Marcion se sont heurtés à l'église romaine et l'on se demande si les partisans de ces deux maîtres ne constituaient pas la majorité des chrétiens de Rome. On suppose qu'il est revenu à Alexandrie et qu'il y est mort à un âge avancé, vers 160.

Valentin considère que le Christ représente le Logos, la révélation de ce qui est caché. Il voit un enfant nouveau-né et c'est pour la première fois qu'est abordé le thème de la naissance de

Dieu dans le cœur de l'homme. Le fondement de l'être, Dieu, est profondeur et silence. De lui émane les éons, images du règne spirituel. Dieu a une épouse que les anciens appelaient Sagesse de l'Esprit Saint. Ici on l'appelle sa matrice. Le monde spirituel et visible n'a pas été créé à partir de rien, il émane de Dieu et il est né de son Epouse divine. Accouplement et parturition dirigent le



Le monde gréco-romain au temps de Valentin

ΛΑΘΗ ΤΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ
 ΚΑΙ ΟΜΟΛΟΓΟΥ ΥΜΕΝΩ ΣΜΕΡΑ
 ΟΜΝΕΣ ΕΤ ΠΟΝΟΡΙΦΙΣ ΔΒΑΝΤ ΔΜ ΔΙΣΕΝ

processus d'évolution. Le prophète éprouve qu'en qualité d'être spirituel il est admis dans le tout universel et identique au fondement de ce qui est. Les Indiens nomment cela « advaita », la non-dualité. Cela tient aussi à ce que le monde visible, dévoilé par les sens et l'intelligence, n'est qu'illusion. Cela, l'enfant l'a révélé à Valentin. Selon lui, le Christ est venu pour délivrer les hommes de toutes leurs illusions et les mener à la connaissance d'eux-mêmes.

Dans L'Évangile de Vérité, la vie dans le monde est comparée à un cauchemar dont il faut se réveiller. « Quiconque possède la Gnose a quelque chose de supérieur en lui. S'il est appelé, il entend et il répond. Il se tourne vers Celui qui l'appelle et s'élève vers Lui. Il sait ce que veut dire être appelé. Alors il est en possession de la Gnose, il accomplit la volonté de Celui qui l'appelle, il désire lui plaire. Il lui est donné la paix, et il s'approprie son nom. Qui possède ainsi la Gnose sait d'où il vient et où il va... »

Quand cet homme s'entend appelé par son nom, il sait d'où il vient, où il doit aller et qui il est. Le gnostique fait la découverte de lui-même grâce à la révélation des paroles du Christ.

Valentin enseigne qu'à sa venue le Christ attribua des anges gardiens aux êtres spirituels ; que ceux-ci se consacrent aux hommes auxquels ils sont envoyés pour leur octroyer la Gnose.

Par ailleurs, ils ont aussi besoin des humains avec lesquels ils s'unissent sans quoi ils ne sauraient entrer dans le plérôme, le règne de l'Esprit.

Ensemble ils forment un couple. Cet ange est originellement le « daimon » grec, qui accompagne l'enfant à sa naissance. Il est même son image.

Pour Valentin, l'ange est l'époux et l'être humain



Les murs de la moderne bibliothèque mondiale d'Alexandrie, sur lesquels sont gravées les lettres de toutes les langues du monde

A gauche : Alexandrie, écrits de formes variées du commencement de notre ère

l'épouse : le moi inconscient et le moi conscient du gnostique forment une unité indéfectible et ils célèbrent ensemble « le secret de l'union légitime et véritable », dont le mariage entre homme et femme n'est que l'image ☺

* En 1947, Gilles Quispel publia une reconstitution des enseignements originaux de Valentin, qu'il a extraits des écrits du chasseur d'hérétiques Irénée.

En 2003 ce mythe fut inséré dans le livre de cet auteur intitulé *Valentinus de gnosticus en het Evangelie der Waarheid* (In de Pelikaan, Amsterdam, 2003).

Cet article est fondé sur le premier chapitre de cet ouvrage.

Valentin et le mythe de

Pour Valentin, les habitants du monde spirituel, le plérôme, ne sont pas des dieux mais des « éons » :

« Le Père des éons est la « profondeur », son épouse est le « silence ». La profondeur est le domaine incréé, le fondement sans fondement. Avec le silence, la profondeur procréé son fils : la conscience,

semblable au Père et seule capable de le connaître. L'époux de la conscience est la vérité, tous deux engendrent la parole et la vie, lesquelles à leur tour engendrent l'homme et la communauté. »

Ces « huit » constituent le noyau du plérôme (la plénitude). « La parole et la vie engendrent dix éons. L'homme et la communauté créent douze



**Le Lion de l'Horizon (Aker)
protège le candidat en voyage
vers de royaume d'Osiris**
(Tombe de Ramsès VI, Louxor, Egypte)

la création



autres éons, ce qui fait un total de trente engendremens, le trentième étant celui de la sagesse (Sophia). Chacun des éons nourrit le désir de contempler ce qui est à l'origine de son être. Quant à la sagesse, son désir la pousse à s'élaner audacieusement en avant. Mais la limite (horos) la préserve d'une errance dans la profondeur infinie du Père en la maintenant hors du monde spirituel. »

Dans le mythe valentinien, ce ne sont pas Adam et Eve qui sont chassés du paradis, c'est la sagesse, alors que son époux, la « foi », demeure au séjour de la plénitude. La sagesse est en exil dans le vide sans connaissance, le vide qu'elle a elle-même créé par sa transgression.

En mémoire du Très Haut, elle engendre Jésus. Mais lui s'élançait vers le royaume de l'Esprit, là où la sagesse ne peut le suivre car la limite l'en empêche. Elle se retrouve seule, dans le vide, en proie à la tristesse et à l'angoisse, et face à la cause fondamentale de sa souffrance : l'ignorance. Après avoir enduré de tels tourments, elle implore Jésus de l'aider, ce qui a pour effet d'émouvoir tous les éons qui, à leur tour, implorent le Père de la délivrer de son affliction.

Puis le Père crée l'Esprit Saint, lequel instruit les éons de l'attitude à adopter vis-à-vis du Père et rétablit le calme dans le plérôme. En reconnaissance de leur bonne action, la plénitude des éons va créer, à partir de ce que chacun d'eux a de plus beau et de plus rayonnant, un être spirituel de la plus parfaite beauté : le Christ. Celui-ci est envoyé avec ses anges vers l'esprit-du-monde en exil : la sagesse. L'on remarque combien, dans le mythe valentinien, les concepts de Père, Fils, Saint-Esprit

et Christ sont mis davantage en relief que dans l'enseignement chrétien traditionnel.

« Le Christ délivre la sagesse de ses souffrances, elle qui a imploré de pouvoir quitter le domaine de la matière encore indéterminée.

Son désir de béatitude donne naissance à l'âme, sa détresse engendre la terre, sa tristesse l'eau, son angoisse l'air et, dans cette matière primitive, l'ignorance se change en feu. Nous voyons que ce processus de rédemption commence par l'apparition, dans le vide, des quatre éléments. »

« Délivrée de ses affres, la sagesse reçoit avec joie et ravissement l'image des anges qui accompagnent le Christ et, enflammée d'amour, fécondée par son imagination, elle crée à leur ressemblance, des enfants spirituels. »

Maintenant commence indirectement la future création de l'homme : « A partir de la substance de l'âme, la sagesse crée le « démiurge », un être divin, à l'image du Père, et qui par la suite donnera forme à tout ce qui existe, subrepticement influencé par sa mère, la sagesse. Elle voulait, en effet, façonner l'univers en l'honneur des éons en faisant du monde visible le symbole du monde invisible. La formule hermétique prend alors tout son sens : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Dans Les Souvenirs que l'Apôtre Jean garde de Jésus, texte qui fait partie des Actes des Apôtres apocryphes, il est écrit : « Le Seigneur a fait de toutes choses des symboles. »

« Après que le démiurge eut formé le ciel et la terre à l'aide des quatre éléments, il fit l'être humain et lui insuffla une âme. Mais, en secret, la sagesse lui adjoignit un enfant spirituel sans que le

démiurge le sût. Ainsi, le démiurge sert de canal par où passe l'esprit dans le corps et dans l'âme de l'homme, afin que ce dernier soit mené à terme comme dans le ventre maternel, se développe et se trouve prêt à recevoir la parole parfaite qui est le Christ. Lorsque tous les êtres spirituels seront sauvés, ils retourneront avec leur mère dans la plénitude où, devenus des éons spirituels, ils contempleront le Père. »

Tel est le mythe de Valentin. Il y est question de deux champs de vie séparés : d'une part, le monde spirituel, le plérôme ; d'autre part, le monde transitoire, manifesté pour offrir à la sagesse exilée une possibilité de retour dans le monde spirituel. Par son imagination, la sagesse offre à ses enfants spirituels, créés à l'image des anges qui accompagnent le Christ, un corps, une âme et un chemin d'expérimentation dans la matière.

L'homme mortel est en somme un instrument, un organe de perception, par lequel la sagesse peut faire des expériences. Quand tous les enfants spirituels, cachés par la sagesse dans des êtres humains, auront perçu le Christ et seront libérés, la sagesse retournera avec eux dans le plérôme.

Dans le mythe de Valentin, la double nature de l'homme est explicite : d'une part il est constitué de poussière et condamné à y retourner, et de l'autre, il est un enfant spirituel de la sagesse, porteur d'une étincelle divine.

Notre âme terrestre n'est pas consciente de notre compagnon divin, pas plus que ne le fut le démiurge des manœuvres secrètes de sa mère. Malgré tout, nous avons la faculté de ressentir l'influence de l'étincelle divine qui est en nous.

Ce qui résulte de l'âme naturelle est l'instinct de conservation coexistant avec l'influence de la sagesse. Mais l'homme existe surtout par l'âme que le démiurge lui a insufflée ; beaucoup de son énergie sera utilisée à se maintenir en état selon sa conception du monde : il s'occupe de sa santé,

Dans les Mystères égyptiens, le cœur humain est pesé devant le trône d'Osiris.

Dans l'autre plateau de la balance, la plume de Ma'at symbolise « la vérité et l'harmonie »



Le cœur pur

Dans une lettre de Valentin, nous lisons ce qui suit : « Un seul est bon, dont la libre expression est le Fils qu'il a manifesté. C'est uniquement par Lui que le cœur peut se purifier et seulement quand l'essence du mal en est extirpée. A présent, nombre d'éléments qui ont choisi d'habiter son cœur font obstacle à sa pureté, car chacun poursuit sa propre action lui faisant violence de diverses façons par des désirs inconvenants... »

Ainsi l'impureté du cœur a-t-elle été négligée si longtemps que le cœur est maintenant le séjour de nombreux démons... Mais lorsque le Père de l'Unique Bien jette un regard sur ce cœur, il le sanctifie et la Lumière brille. Et celui qui possède un tel cœur est tellement béni qu'« il verra Dieu » :

La possibilité d'avoir un cœur si pur qu'il « verra Dieu » est toujours un fait réel pour les chrétiens valentiniens. Valentin ne parle pas du cœur en tant qu'organe

physique mais comme le centre spirituel de connaissance se trouvant à la hauteur du cœur physique. Dans un autre texte, il est dit : « Beaucoup de ce qui est écrit dans les livres courants fut trouvé dans l'église de Dieu. Car ces enseignements fragmentaires sont les paroles issues du cœur, la loi écrite dans le cœur. Il s'agit ici du peuple des « bien-aimés qui sont aimés de Lui et qui L'aime. »

Qui est le bien-aimé ? Le « soi » du cœur, l'étincelle de Lumière spirituelle, le pèlerin éternel qui se réincarne dans la matière. Ceux qui portent en eux ce principe vivant et conscient sont les hommes spirituels (pneumatiques). « Car les gnostiques savent qu'il y a des êtres spirituels originels qui viennent habiter les âmes et les hommes de Lumière. Ils se trouvaient dans le monde spirituel d'en-haut, mais ils ont fait une chute dans le monde des sens et du péché. Maintenant, grâce à leur connais-

sance d'eux-mêmes, ils se hâtent de s'en retourner, rachetés et libérés du monde d'ici-bas. Nous sommes nés, mais maintenant nous sommes renés dans le monde de l'Esprit... »

On est un gnostique quand on sait, par révélation, quel est son être authentique, et sa véritable essence. Les autres religions sont orientées sur Dieu de différentes manières. Le gnostique s'oriente vers l'intérieur de lui-même. Il s'intéresse aux détails mythologiques à propos de l'origine de l'univers et de l'humanité, uniquement parce que ce sont des expressions d'eux-mêmes et qu'elles éclairent sa compréhension de lui-même.

« Délaisse la recherche de Dieu, de la création et des autres choses identiques. Cherche- Le en t'examinant toi-même. Apprends qui est celui qui fait toutes choses siennes, et dit : Mon Dieu, mon Esprit, ma pensée, mon âme, mon corps. Découvre les sources de tes soucis, de ta joie, de ton amour, de ta haine. Examine comment on regarde, on se fâche, on ressent paix et amour, sans le vouloir. Quand tu auras observé soigneusement ces choses tu Le trouveras. Lui, en toi-même, » déclare Monoïmus, l'écrivain gnostique du II^e siècle. Et le Père de l'Eglise Irénée écrit à propos de Valentin : « Il pense même que la connaissance de l'inexprimable grandeur constitue la parfaite délivrance. Car, en effet, les imperfections et les passions viennent de l'ignorance ; la Gnose désintègre la substance dont elles sont formées ; et c'est pourquoi la Gnose est la libératrice de l'homme intérieur. Celui-ci n'est donc pas de nature matérielle – en effet le corps est mortel – et encore moins de nature animale. Pour cette raison la libération doit être de nature spirituelle car l'âme animale est le fruit des imperfections mais elle est la demeure de l'Esprit. La libération doit donc être de nature spirituelle car elle confirme que l'homme intérieur et spirituel est racheté par la grâce de la Gnose et que ceux qui ont atteint la Gnose de toutes choses, ne désirent alors plus rien d'autre. Voilà la vraie libération. » A notre époque on commence à reconnaître les origines gnostiques du christianisme. Dès lors Valentin doit reprendre la place qu'il mérite comme l'un des plus importants représentants de la Gnose du début de l'ère chrétienne. L'idée gnostique de la libération intérieure et autonome de l'être humain, dans la large perspective de la spiritualisation de sa conscience dans la Force du Christ, est toujours actuelle.



de ses relations, de sa profession, de ses biens, de ses vieux jours et autres choses transitoires. Or, les éons et la sagesse aspirent à connaître le domaine insondable de la plénitude, le monde divin. C'est à cela que l'on peut identifier l'influence de l'enfant spirituel en nous : beaucoup de gens se mettent en quête de leur origine et du mystère de la vie. La science constitue une réponse collective à cette recherche. La religion témoigne du désir de nous « relier » au plan de l'éternité, de trouver la délivrance et de retourner dans la patrie perdue. La

son instinct de conservation lui fait voir en autrui un adversaire. La lutte pour l'existence consiste à se trouver un, ou une, partenaire, un emploi, un logement, etc., et toutes sortes d'autres choses qui rivalisent entre elles dans son esprit.

Par ailleurs, le désir de défendre sa vie mène rapidement et inéluctablement à la lutte, la classique « lutte pour la vie » de Darwin.

Si nous étions simplement animés par le démiurge, nous n'éprouverions pas comme mauvaise la peine qui accompagne la lutte pour la vie, et nous



création artistique traduit le désir exalté d'un idéal encore inconnu, comme en attestent les statues grecques aux proportions parfaites, les évocations bibliques dans certaines peintures, et les compositions musicales qui expriment la nostalgie d'une patrie perdue.

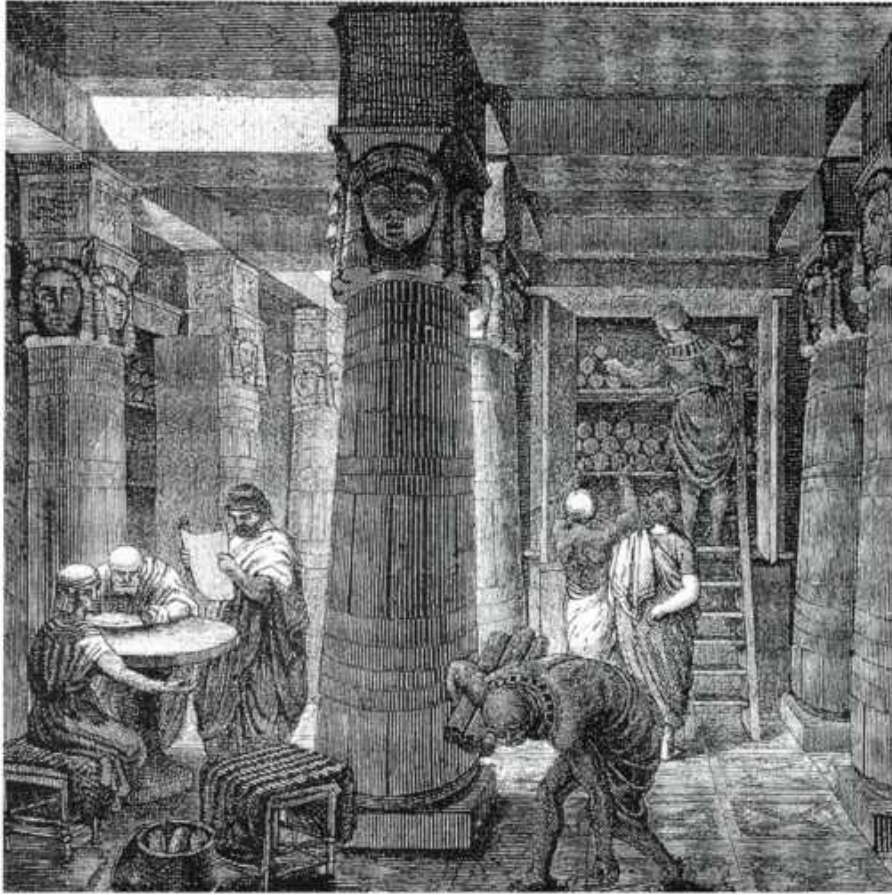
Pourtant, la science, la religion et l'art – la tête, le cœur et les mains – ne réagissent pas encore de façon consciente à l'étincelle d'Esprit qui nous habite secrètement, à l'œuvre de la sagesse qui nous inspire. Quiconque est toujours et inévitablement animé par le souffle du démiurge, emploie une grande partie de son énergie à se maintenir dans le monde en tant qu'une image.

Il se soucie donc de tous les éléments purement terrestres énumérés plus haut, et de bien d'autres encore ; sans compter que, la plupart du temps,

accepterions ce qu'elle a d'inéluctable. Cependant, comme nous avons en nous une étincelle de sagesse, nous avons l'idée secrète, latente, que la peine du monde n'est justement pas inéluctable, que la simple vie animale est en réalité bien inférieure à nous, et que nous n'avons pas – et même que nous ne devons pas – chercher à en jouir.

Les jours où nous avons conscience de notre noblesse perdue, l'âme souffre. Et savoir qu'une existence « autre » et purement spirituelle a été jadis notre partage, ce dont nous sommes tout bêtement plus ou moins conscients, nous fait penser qu'il a bien dû avoir lieu quelque chose comme une « chute », ce qui explique que nous errons dans un monde qui n'est pas le nôtre.

Un des traits caractéristiques de la création est la multiplicité infinie : on ne trouve pas deux feuilles

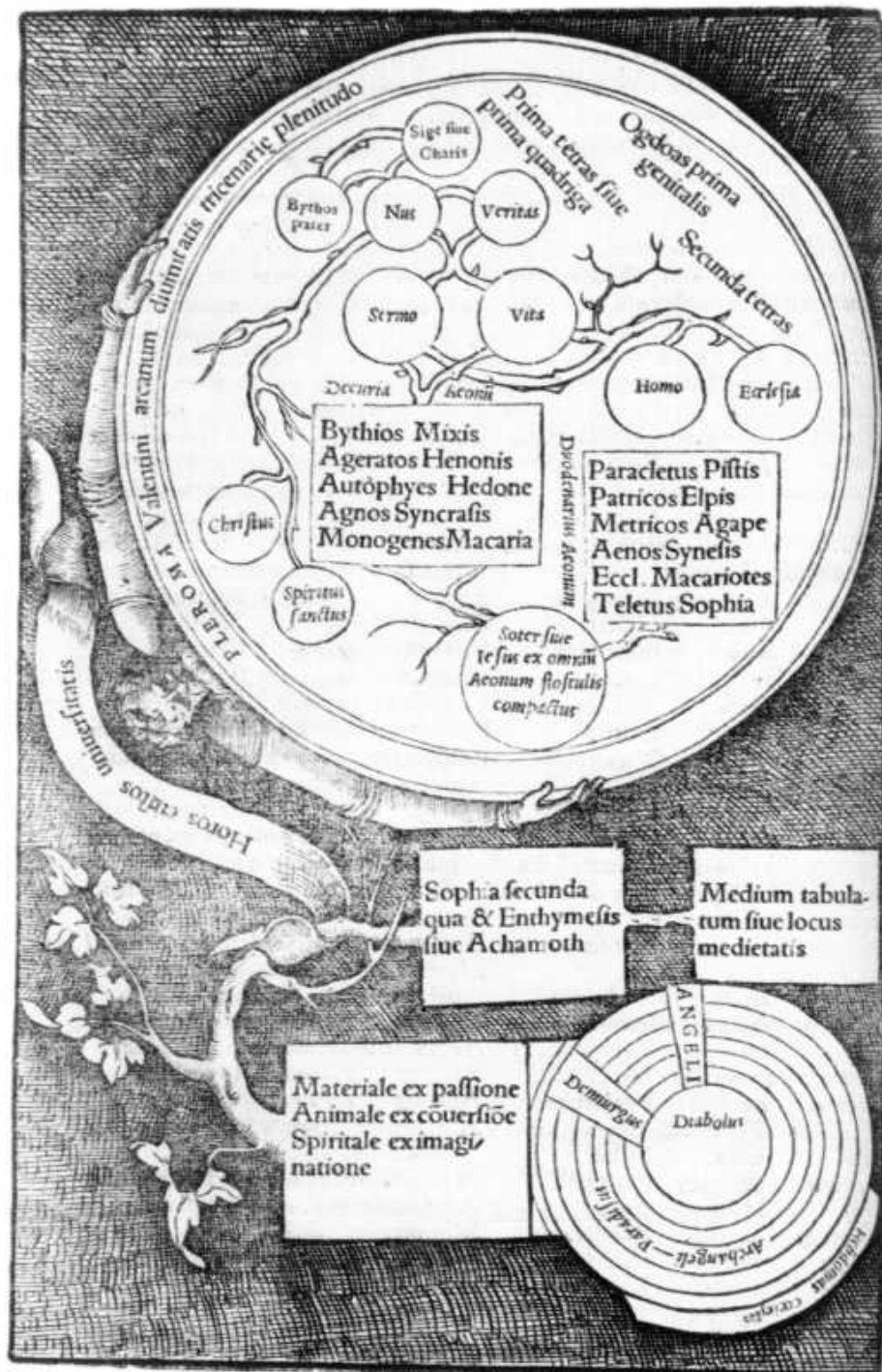


L'ancienne bibliothèque
d'Alexandrie

d'un arbre pareilles, ni deux tiges d'herbe semblables dans une prairie. Cette diversité foisonnante de formes est également propre à l'humanité. Chaque individu réagit différemment aux deux influences contraires qui le pénètrent. Ce quelque chose de non terrestre qui inquiète l'individu fait de lui une créature terrestre pénible. Plus d'une fois son entourage doit payer cher la souffrance dont il se libère de toutes les manières possibles. La solution de ce problème n'est pas loin s'il peut devenir un instrument assez souple pour parfaire en lui « l'enfant spirituel de la sagesse », lequel est couronné quand l'image qu'il se fait de lui-même se relie au Christ. Dans son inconscience de cet appel qui lui vient de très haut, l'être humain s'imagine que tous les objectifs qu'il s'est donnés sont extrêmement importants, et il se répète constamment : « la fin justifie les moyens », même si ses objectifs, tout bien considéré, favorisent son instinct de conservation, ou tout simplement son pur égoïsme. Dans l'ensemble nous voyons que le pouvoir men-

tal, qui nous est donné pour scruter le plan divin, est employé en vue de la lutte pour la vie. Ce pouvoir est cultivé de façon raffinée mais froide, et nous le mesurons par rapport à l'ingéniosité avec laquelle nous fabriquons des armes. Il faut réagir à l'influence qu'exerce l'étincelle divine sur nous, mais en général ces réactions sont tout au plus caricaturales. L'histoire prouve que peu de gens perçoivent d'eux-mêmes le véritable but de la vie et son sens véritable. Cependant, comme dans le mythe de Valentin, la Sagesse christique nous vient en aide : elle se révèle à des moments déterminés, lorsque l'humanité est psychologiquement parvenue à une certaine maturité. Elle est alors envoyée à des personnes qui, depuis leur naissance, sont conscientes de la présence du « Tout Autre » en elles. Ces personnes deviennent ainsi des preuves vivantes de l'existence des deux mondes, de la force et de l'action de l'âme nouvelle dans l'être humain ainsi que de l'activité souvent incroyable de leur prodigieux ami et ennemi. Ces personnes nous

mettent de nouveau en contact avec l'enseignement des deux ordres de nature, elles nous montrent simplement notre place et notre vocation au sein de la création. On insiste souvent sur le passage actuel de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau, période où l'on verra qui possède ou non l'âme nouvelle. Dès le début de cette ère, directement après la Deuxième Guerre mondiale, on constate que certains événements se sont produits presque en même temps : Gilles Quispel approfondit les doctrines de Valentin d'après ce qu'en dit Irénée ; dans les sables de l'Égypte, à Nag Hammadi, on découvre 52 manuscrits d'origine gnostique ; puis J. van Rijkenborgh, à l'exemple de ceux qui accompagnent les humains sur la voie de la délivrance de l'âme, intervient et dévoile au grand jour le christianisme vivant de la Rose-Croix d'Or dont il devient le Grand-Maître. Nous avons attendu jusqu'en 1995 une édition complète en néerlandais des textes de Nag Ham-



madi, et le mythe de la création de Valentin par Quispel ne parut qu'en 1985 après examen par Attridge et Pagels. De suite après la guerre, la Rose-Croix d'Or fait paraître un torrent de publications, où l'enseignement des deux ordres de nature est publiquement proposé aux chercheurs, et elle se transforme en une Ecole spirituelle autonome à

L'Eon parfait

Ogdas	Eerste tetras	Parole <i>Logos</i>	Homme <i>Anthropos</i>	Profond <i>Bythius</i> Impérissable <i>Ageratus</i> Autonome <i>Autophyes</i> Immobile <i>Acinetes</i> Né Unique <i>Monogenes</i>	Mélange <i>Mixis</i> Union <i>Henosis</i> Jouissance <i>Hedone</i> Fusionnant <i>Syncrasis</i> Bienheureux <i>Macaria</i>	Consolant <i>Paracletus</i> Paternel <i>Patricus</i> Maternel <i>Metricus</i> Eternel <i>Ainus</i> Annonciateur <i>Ecclesiasticus</i> Aimé <i>Theletus</i>	Foi <i>Pistis</i> Espérance <i>Elpis</i> Amour <i>Agape</i> Compréhension <i>Synesis</i> Béatitude <i>Macariotes</i> Sagesse <i>Sophia</i>
		Conscience <i>Noûs</i>	Vérité <i>Alêtheia</i>				
	Tweede tetras	Profondeur <i>Abysos</i>	Silence <i>Sigè</i>				



Parallèlement à l'industrialisation et à la démocratisation, depuis la fin du XIXème siècle, une intense recherche spirituelle a lieu, tant dans les mouvements ésotériques que dans les secteurs de la science académique. Il en résulte que la réalité manifestée nous est présentée comme sur un plateau. Du traité hermétique *Le Châtiment de l'Âme* nous extrayons cette citation qui se rapporte précisément à l'homme du Verseau :

« Le monde matériel d'ici-bas, ô âme, est la demeure des désirs inassouvis, de la crainte, de l'indignité et de l'affliction; en haut se trouve le monde de l'esprit, du repos, inaccessible à la peur et qui témoigne d'une dignité et d'une joie élevées. Tu vois ces deux mondes, tu vis dans ces deux mondes. Fais maintenant un choix en accord avec ton expérience. Dans les deux, tu peux demeurer ; d'aucun des deux tu ne seras rejetée ou abandonnée. Mais, pour un homme, il est impossible d'être à la fois harcelé par des désirs inassouvis et dans la paix, d'être élevé et abaissé, d'être heureux et abattu. En l'homme, l'amour de ce monde et l'amour du Monde spirituel ne peuvent cohabiter. Cela est impossible. » ✪

Représentation du plérôme selon Valentin dans Tertullianus, Opera, Bâle, 1539.
(Dans: Gilles Quispel, *Valentinus de gnosticus en het Evangelie der Waarheid*)

travers laquelle la Lumière afflue sur le monde. Dans beaucoup de ce qu'on appelle les pays « riches », les conditions matérielles ainsi que la liberté d'expression ont presque atteint un point jamais dépassé auparavant. Le monde ne peut offrir beaucoup plus que tout ce que nous avons déjà acquis.

vivre ou être vécu

Peu importe la complexité de l'être humain, il est possible de le définir simplement par deux mots : extérieur et intérieur. A l'interaction de ces deux aspects contraires, se trouve ce qu'on appelle la personne, le « moi ».

Selon les enseignements universels séculaires, notre monde est septuple, l'être humain aussi, de même que son interaction avec le monde. Sur chaque plan de son être naturel, du plus grossier au plus subtil, il y a activité permanente d'assimilation puis d'expression. Ces deux simples paramètres, aspect intérieur et aspect extérieur, donnent un large éventail de ses besoins, qualités et capacités. Il s'agit de tout ce qui, intérieurement, est élaboré, assimilé, transformé, puis projeté plus ou moins à l'extérieur dans l'environnement.

Les humains absorbent de la nourriture solide ou liquide, laquelle se transforme en matières nécessaires pour leur croissance, leur entretien et leur remise en état – et le reste est évacué. Ils inspirent de l'air, dont l'oxygène passe dans leur sang tandis qu'ils en expirent le gaz carbonique.

Leurs impressions créent leurs pensées qui, à leur tour, cherchent un terrain nourricier approprié et s'expriment en prenant des décisions, en parlant et en agissant. L'influence des hommes, des animaux et des végétaux qui nous entourent, ainsi que des saisons, de la lune, des étoiles et des planètes nous parviennent directement et déterminent nos modèles de comportement ; vibrations et rayonnements changent nos humeurs sans que nous en pénétrions exactement le mécanisme.

Notre être naturel serait-il une sorte de transformateur ? Ou servirait-il passivement de lieu de passage pour toutes les forces et influences qui nous touchent ? A première vue, cette interaction entre l'intérieur et l'extérieur n'est contrôlée que de façon très restreinte. Le contrôle du « boire et

du manger » ne pose pour la plupart d'entre nous que peu de problèmes. En ce qui concerne la vue et l'ouïe c'est plus difficile, cependant voir n'est pas forcément regarder, et entendre pas forcément écouter. Le contrôle des sensations comme le froid et le chaud, le sec et l'humide, le dur et le mou est plus problématique car il exige quelque chose comme un équipement spatial.

Avec le cerveau comme canal pour l'entrée des données, commence le vrai travail : pour les idées, les imaginations, les impressions, les informations... etc., quel filtre ou tamis employer ? Tout au plus choisir le milieu où l'on vit, ses lectures, les personnes que l'on fréquente, dans la mesure où l'on peut choisir ! Il est encore plus difficile d'imaginer comment protéger les voies d'accès subtiles : les chakras, le cœur avec ses émotions, ses impressions, les influences éthériques et astrales qui le touchent. De toutes ces choses qui nous pénètrent nous croyons que seules méritent notre attention celles qui donnent des résultats sur le plan matériel. Le reste est gratuit. Quelle est notre position à ce sujet ? Intérieur, extérieur : que sommes-nous à l'instant ? Une plante qui absorbe de l'eau, de la lumière, des minéraux, qui produit une fleur, se flétrit et fera de la nourriture pour la suivante ?

Cette question semble académique, mais il n'est pas bête d'étudier le processus des végétaux. Il faut partir du fait que les minéraux, les végétaux, les animaux et les hommes représentent les quatre stades du champ de développement de ce qu'on appelle la nature, un champ de développement en liaison étroite avec l'univers, un univers organisé, poursuivant un objectif et qui n'est pas apparu à la



*« ... Je me revêtis de leurs vêtements,
pour ne pas ressembler à un étranger
venu pour s'emparer de la Perle,
et pour que les Egyptiens
n'excitent pas le Serpent contre moi.
Mais, d'une façon ou d'une autre,
ils remarquèrent que je n'étais pas
du pays.*

*Ils me prirent au piège,
et par ruse ils me firent boire,
et manger de la viande.*

*J'oubliai que j'étais fils dae Roi,
et je servis leur Roi.*

*J'oubliai la Perle
pour laquelle mes parents
m'avaient envoyé.*

*Et la lourdeur de leur nourriture
me fit tomber dans un profond
sommeil. »*

*(Fragment du Chant de la Perle,
Actes apocryphes de l'Apôtre Thomas)*

Ce que l'homme naturel a de spirituel ne lui vient ni des animaux, ni des végétaux, ni des minéraux, il provient de la nature fondamentale

suite d'un quelconque concours de circonstances dû aux hasards. À première vue, cette contribution d'une seule plante avec sa fleur est négligeable. Mais si nous considérons que le règne végétal est la diversification exponentielle du processus de la plante, tout change.

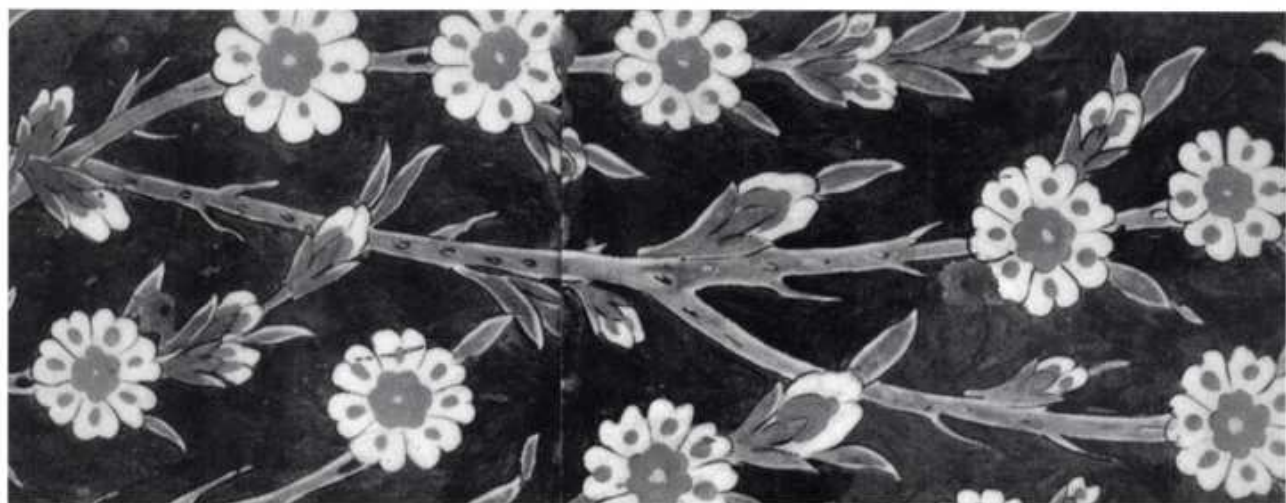
LA FIN D'UNE IDYLLE La chose est d'importance : il n'y a qu'une plante, mais elle a des formes innombrables. À partir de toutes ces formes individuelles, on peut supposer une évolution du règne végétal jusqu'à des plantes se mouvant librement et, de là, passant au règne animal. L'homme descend-t-il des animaux ? Il leur doit peut-être sa forme actuelle, mais sûrement pas son être intérieur en principe surnaturel et divin. Ce que l'homme naturel a de spirituel ne lui vient ni des animaux, ni des végétaux, ni des minéraux, il provient de la nature fondamentale tandis que les aspects supérieurs de l'Esprit l'animent encore souvent. Dans sa forme naturelle, il vit comme un minéral, une plante, un animal, mais ce qui fait qu'il est humain c'est l'éclat lumineux de l'Esprit, auquel il avait part jadis consciemment.

Jadis ? Certes. Car cette image idyllique est à présent terriblement dégradée. Là où, chez les règnes inférieurs, la relation entre intérieur et extérieur mène à la croissance et à une relative maturité – dans la limite de leur degré d'évolution – nous constatons que, chez l'homme, la croissance intérieure a été entravée par l'instabilité du rythme intérieur/extérieur, et cela quoiqu'il possédât à l'origine un mécanisme autorégulateur naturel assurant sa bonne évolution et constitution. Notre

plante arrive aussi à sa maturité et à sa perfection en absorbant les éléments nécessaires présents dans son environnement. Puis le jour arrive où cette plante suit une nouvelle phase : ce qui était centripète devient centrifuge ; les matières et énergies absorbées retournent au cycle de la nature sous forme d'odeurs, de beauté, d'éléments destinés à la conservation de l'espèce et de celle des formes de vie supérieure. Chez l'homme, ce processus a dévié. Doué d'intelligence, il lui est bientôt venu à l'idée de corriger le passage de l'intérieur vers l'extérieur d'après les normes de sa conscience du moment. C'est ainsi que nous voyons l'intérieur, le centripète, cultivé pour les plus subtiles formes, tout comme la plante.

Mais là s'arrête la comparaison. Au lieu de s'aligner sur la plante, et que la maturité inaugure la phase centrifuge, nous observons chez l'être humain une forte tendance à se servir du résultat de tout ce qui a été assimilé comme un nouveau capital, un investissement afin d'accroître l'intérieur : non seulement sous forme de possessions matérielles, mais principalement de valeurs immatérielles supérieures comme le pouvoir, la considération, le confort, valeurs qu'il considère en général, avec la santé, comme constituant le « bonheur ». Ce qui d'ailleurs est vrai, jusqu'à un certain point.

UNE NOUVELLE ORIENTATION Mais jusqu'à quel point ? Nous parlions de la maturité des différents règnes minéral, végétal et animal. La maturité de l'homme que nous avons ici en vue n'est pas l'achèvement de la forme naturelle mais la maturité et l'intelligence de la personnalité humaine,



qui dépassent de beaucoup celles des animaux ; elles peuvent s'élever très haut et atteindre un seuil, un domaine de passage vers une réalisation encore bien plus élevée. L'être humain qui progresse vers la véritable maturité éprouve, d'une part, que ses capacités ne peuvent dépasser ce seuil et, d'autre part, découvre qu'au-delà de cette limite il y a en lui une réalité, un huitième plan pourrait-on dire, un plan apparemment diamétralement opposé à la nature, mais qui se fait connaître et donne un aperçu de cette immortalité qu'il soupçonne et recherche depuis si longtemps.

Cette conscience croissante peut susciter peu à peu un revirement complet, et une nouvelle orientation engendrant intérieurement quelque chose de totalement nouveau, quelque chose comme une lumière qui fait briller, dans le cœur, le cristal qui n'est pas de ce monde. Et de là s'ouvre la perspective de l'immortalité de l'être.

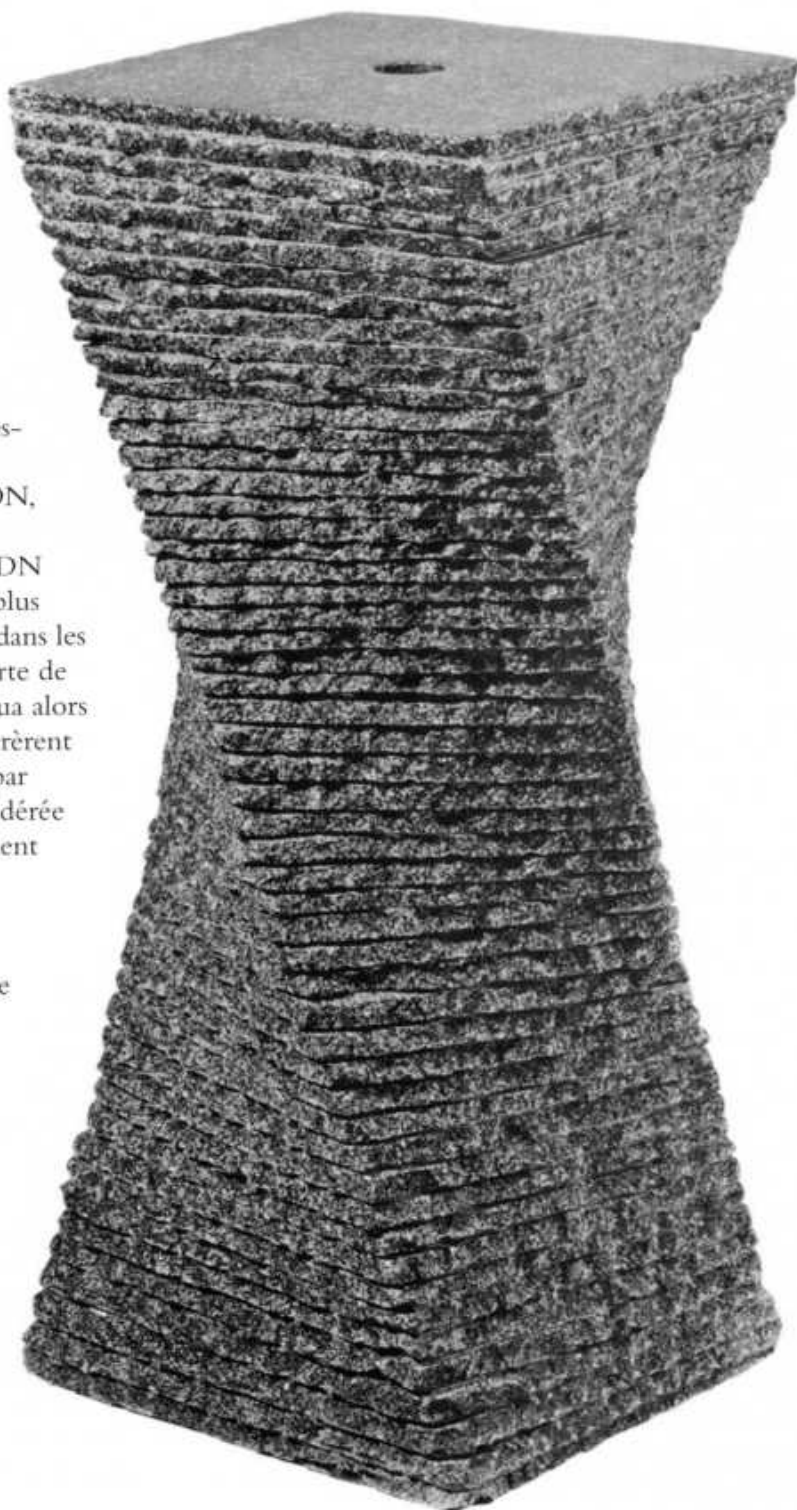
LA LUMIÈRE EST AMOUR C'est avec précaution et très progressivement que la lumière ouvre ses sources à mesure que celui qui la cherche reçoit

sa puissance. « Quand l'élève est prêt, le maître est là. » A mesure que l'élève délaisse la compréhension et les aspirations du vieil homme, la lumière édifie l'homme nouveau, tantôt en le brisant et purifiant, tantôt en le restructurant et régénérant. L'ancienne orientation intérieure et extérieure devient sans intérêt tout en restant pleine de joie. Le don habituel du principe de la dualité ordinaire, de l'intérieur vers l'extérieur, prend une tout autre signification. De façon décisive, ce don fait désormais partie du grand Tout.

« Donnez et il vous sera donné. », voilà à quoi nous invite le royaume intérieur qui grandit en nous. La réponse à cette invitation recèle le vrai bonheur. Qui atteint ainsi la « quintessence » de l'être humain connaît son origine, traverse la matière, trouve sa vraie place, sa véritable destinée en tant qu'individu et que représentant de toute l'humanité : c'est le serviteur qui prépare la maison pour l'« Autre » en lui, et qui répand la Lumière pour tous ceux qui s'approchent de la maison ☉

dieu et l'adn ou dieu dans l'adn ?

LE BOUILLON DE CULTURE PRIMORDIAL Francis Crick, l'un de ceux qui ont découvert la double-hélice de l'ADN, a posé la question suivante dans une conférence : « Mais qu'est-il apparu en premier : l'ADN, l'ARN ou tout a-t-il commencé avec la protéine ? » Selon l'une des théories, l'ADN apparut quand de minuscules particules plus petites que les molécules se coagulèrent dans les océans primordiaux et formèrent une sorte de bouillon de culture originel. Il se constitua alors de longues chaînes, auxquelles s'agglomérèrent toujours plus de molécules, qui finirent par former la double-hélice de l'ADN, considérée par la science actuelle comme le fondement de la vie sur notre planète. En 1953, les chimistes Stanley Miller et Harold Urey, au cours d'expériences en laboratoire, obtinrent des acides aminés à partir d'une atmosphère équivalente au bouillon de culture primordial devant correspondre aux conditions dans lesquelles apparut la terre. On supposait donc que l'atmosphère originelle y était tout à fait différente de celle de nos jours. Miller utilisa des composés réducteurs comme le méthane et l'ammoniaque. Mais, actuellement, les scientifiques pensent que l'atmosphère originelle se composait principalement de monoxyde de carbone, de dioxyde de carbone et d'azote. Quand Miller renouvela son expérience avec ces



La science affirme que l'ADN est le principe directeur de la vie. On pourrait dire que cette découverte fait faire un bon remarquable à la conscience humaine. L'être humain ayant enfin dépassé l'enfance, sortirait-il de l'impuissance et de la peur à la découverte d'une énergie inconnue nommée Dieu ? Va-t-il finalement arriver à comprendre que Dieu et l'homme, la vie et la nature, sa conscience et son développement ne sont qu'une seule et même chose ?

substances, il n'apparut, comme acine aminé, qu'une petite quantité de l'acide aminé le plus simple, la Glycine. » Fin de l'histoire, je vous le dis, » déclara l'astrobiologiste Oliver Botta dans un récent article paru dans *Bioneus*. » Mais ce n'est pas tout. Les réactions chimiques obtenues par Miller dans sa première expérience ont bien eu lieu. Mais pas sur la terre primordiale. Elles ont eu lieu dans les astéroïdes et peut-être dans les comètes. C'est là que se trouvent les éléments réducteurs que Miller utilisa la première fois. Ils sont dans l'espace interstellaire. Ces éléments primitifs sont recueillis par les astéroïdes. Là, leurs réactions sont identiques à celles obtenues par Miller dans ses expériences, et font apparaître des acides aminés. »

L'apparition des acides aminés dans l'espace pose un problème : ils ne sont pas stables sous l'influence de la lumière. Il faut donc qu'ils se dissimulent à l'intérieur d'un corps planétaire, comme un astéroïde. Cela signifie que les météorites qui tombent sur la terre pourraient contenir les éléments constitutifs de la vie.

Cela a toujours lieu, car nous tirons réellement ces éléments des météorites. La question principale dans ce domaine de recherche particulier est donc : ces corps viennent-ils d'ailleurs ou la terre en produit-elle elle-même ?

A l'université de Leyde, il ressort des études que ces éléments, ou matériaux de construction, sont produits à l'extérieur de la terre. Par ailleurs la vie comme nous la connaissons – l'ADN, l'ARN et les protéines – n'a probablement pas commencé ainsi. Aujourd'hui, on pense que l'APN, l'acide nucléique peptidique, molécule grande et complexe, a

joué un rôle important. Un autre problème est qu'un mécanisme a dû exister qui défait la double hélice continuellement pour qu'un cycle se perpétue. Vers 50 degrés Celsius, les spires de l'APN forment une sorte de moule où viennent se loger d'autres atomes, constituant une nouvelle molécule. A la température d'environ 100 degrés Celsius, le moule et la molécule se décrochent et par là le nombre de molécules est multiplié par deux. Si la température est plus basse, tout recommence comme avant. Le nombre des répliques se multiplie de façon exponentielle. Quarante cycles produisent un trillon de copies identiques.

UNE TOUT AUTRE LUNE Il est probable que la lune joue un rôle très important dans l'apparition et le maintien de la vie. Richard Lathe, un spécialiste de la molécule à l'université d'Edimbourg, a émis l'hypothèse suivante : la lune, un milliard d'année après l'apparition de notre terre, tournait autour de la terre à une distance beaucoup plus courte, ce qui devait entraîner continuellement d'énormes flux et reflux des marées.

Les lignes côtières étaient soumises à des variations rapides de leur salinité. Cela devait alors mener à d'incessantes fusions puis ruptures de la double chaîne des molécules. Quand de violentes marées déferlaient sur les côtes, la concentrations de sel était au plus bas.

Même la double hélice de l'ADN actuel se rompt dans des circonstances analogues, parce que, de plus, les groupes de phosphates chargés électriquement se repoussent les uns les autres sur chaque spire. Au reflux, il se serait produit de grandes

concentrations de molécules primitives et des dépôts de sel. Mais comme les grandes concentrations de sel neutralisent les charges en phosphate de l'ADN, cela ne pouvait avoir qu'un effet positif sur la formation des molécules en double hélices comme l'ADN.

Ces cycles incessants de la salinité, ainsi que les températures toujours changeantes, auraient multiplié des molécules comme l'ADN. Les marées auraient donc joué en la matière un rôle prépondérant. Le soleil a dû exercer aussi une influence sur les marées mais en moindre proportion.

Il y a trois milliards et demi d'années, elle était sûrement beaucoup moindre. Il est évident que l'énergie solaire a dû jouer un grand rôle dans les événements évoqués plus haut.

Par rapport à la situation actuelle, le soleil ne se trouvait pas, comme la lune, beaucoup plus proche de la terre. Comme on l'a dit, sans ADN, il n'est pas de vie. De l'amibe monocellulaire à l'énorme baleine, l'ADN est le composant majeur, et c'est encore lui qui assure le maintien de la vie, quelle

certaine. Il y a de plus en plus de scientifiques qui estiment qu'un paramètre inconnu a dû intervenir. L'astronome Fred Hoyle déclare : « Au lieu de croire à la probabilité infime et incroyable que la vie soit due aux forces aveugles de la nature, il semble plus admissible, ou moins incroyable, de reconnaître qu'un principe intelligent, conscient de la finalité de son action, a dû en être à l'origine. » Le philosophe Anthony Flew affirme, en décembre 2004 : « La seule bonne explication de l'apparition de la vie et du caractère complexe de la nature est l'existence d'une superintelligence, une force créatrice inconnue. »

Sa définition de Dieu ressemble peu à celle qu'en donne la tradition judéo-chrétienne et islamique qu'il décrit ainsi : « un despote oriental à la puissance absolue, un Sadam Hussein cosmique ».

Par ailleurs, Einstein soutient que « Dieu se manifeste dans les lois de l'univers en tant qu'esprit infiniment supérieur à notre esprit et devant lequel, du fait de nos possibilités restreintes, nous devons nous tenir en toute modestie. » Il est d'accord avec

Quoi qu'il en soit, dans le système de l'homme, il y a un site pour Dieu

qu'en soit la forme. La théorie de Lathe explique le rôle de la lune dans la toute première propagation de la vie par la division des cellules de l'ADN, mais l'origine de celle-ci est toujours le point d'interrogation. Dans cette façon de considérer les choses, la création et l'apparition miraculeuses de la vie telles qu'elles sont exposées dans l'enseignement universel de tous les temps, et qui nous ont servi de point de départ, sont hors de considération. Nous parlons ici de théories purement scientifiques.

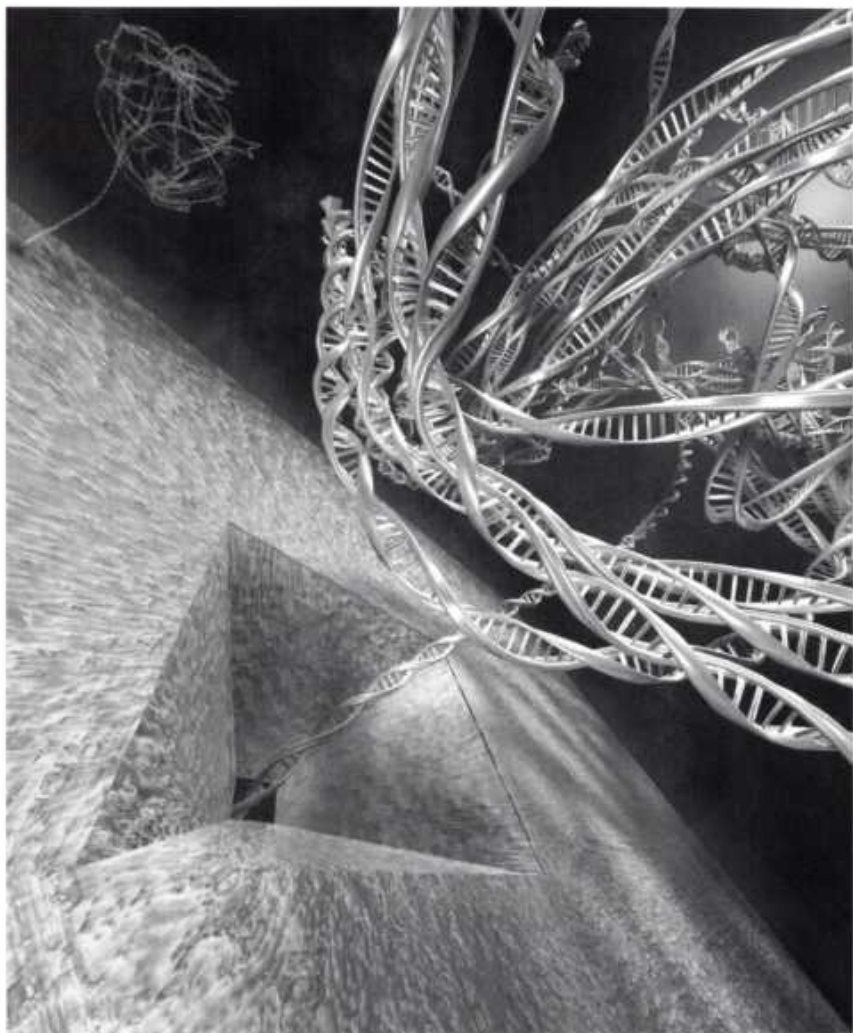
IL NE S'AGIT PAS UNIQUEMENT DE LA MATIÈRE
L'ADN n'a pas de raison d'exister sans la vie mais la vie ne saurait exister sans l'ADN. C'est la grande question à laquelle on ne peut répondre uniquement sur le plan matériel : question à laquelle la science contemporaine ne peut donner de réponse

Spinoza, pour lequel « celui qui connaît la nature connaît Dieu, non que la nature soit Dieu, mais parce que l'approche scientifique de la nature mène à Dieu. »

Paul Davies, le chef d'un groupe de chercheurs de l'université d'Etat de l'Arizona, expose dans son dernier livre le fait embarrassant que bien des aspects fondamentaux de l'univers physique sembleraient avoir pour but de faire apparaître la vie.

Il part du principe que l'aptitude de l'univers à engendrer une vie intelligente n'est pas accidentelle mais représente une évolution logique.

Cela pose le problème suivant : la conception de l'univers implique-t-elle l'existence d'un créateur intelligent ? Il termine en concluant qu'il doit y avoir dans le cosmos une sorte de principe vital non défini. Et il ajoute « qu'il ressent cela plus dans le cœur que dans la tête. »



Reproduction scientifique de l'ADN

le code du nom de la divinité. Ils établissent, en effet, des liens entre certaines lettres des anciens alphabets hébreux et arabe, et des éléments fondamentaux de l'ADN : hydrogène, azote, oxygène et carbone. Dans ces langues anciennes, notre code génétique « traduit » l'ancien nom de la divinité. Et ce nom, donc ce code, est gravé en tous les êtres humains, quoi que soient leur croyance, leurs actions, leur style de vie, leur religion ou leurs conditions sociales. Cette relation a été faite il y a au moins douze mille ans avant que la science actuelle ne la vérifiât. Voilà ce que nous transmettent d'antiques textes sacrés comme

LA RELIGION DE L'ADN Tout ce que l'homme n'a jamais compris et ne comprend toujours pas – ainsi que les forces de la nature qui l'ont effrayé et continuent de l'effrayer – il l'attribue toujours à la volonté de Dieu, et beaucoup le pensent encore. La religion est aussi ancienne que l'homme. Certains neurologues et autres scientifiques donnent une place dans le cerveau à l'idée du divin. La sensibilité de l'individu aux impulsions spirituelles dépendrait de l'ADN. Il est établi que le gène VMAT2 qui comprend un C est un facteur de sensibilité à la spiritualité plus que, par exemple, le gène qui comprend un A. Quoi qu'il en soit, il y aurait dans le système humain un site pour Dieu.

LA KABBALE Les chercheurs qui se penchent sur une certaine interprétation de la kabbale en concluent que chaque cellule humaine conserve

le livre hébreux du *Sefer Yetzirah*.

Le bouddhisme part de l'idée que tout évolue, se transforme et finit par se désintégrer.

Les penseurs bouddhistes ont toujours admis que l'univers était vieux de milliards d'années, mais ils ne possèdent aucun mythe de la création correspondant à ceux de la tradition judéo-chrétienne. Ils sont pourtant convaincus que les hommes comme les animaux ont une conscience qui survie à la mort. L'hindouïsme se situe encore plus près de la science moderne. On y parle de la roue du temps qui tourne indéfiniment, suivant des cycles successifs où toutes choses montent, brillent et redescendent continuellement.

Dans cette cosmologie il est normal de penser que les univers se succèdent en une série de créations et d'anéantissements. De même l'âme passe par toute une série de naissances et de morts (samsara).

LE CRÉATIONNISME En Europe, le monde scientifique comme l'opinion publique souscrivent en général à la théorie de l'évolution. La situation est tout à fait différente en Amérique.

Dans ce pays une controverse est en cours, controverse aux enjeux très profonds où s'élaborent des hypothèses religieuses et philosophiques.

Elle va bien au-delà de l'opposition entre fondamentaliste et modernistes. Aux États-Unis un groupe croissant de chrétiens fondamentalistes, qui n'acceptent pas la théorie de l'évolution, se fait entendre de plus en plus bruyamment..

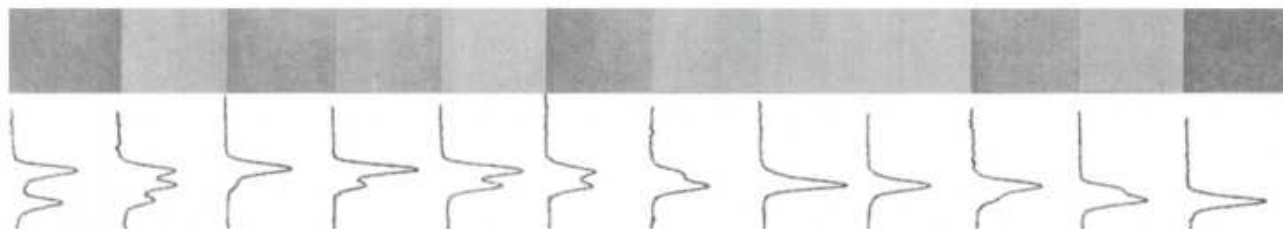
Les chrétiens excellent en matière de dogmes et les créationnistes s'opposent à l'idée d'évolution. Ils posent en principe que les vieux mythes et légendes rassemblés de l'antique judaïsme existent en Mésopotamie, qu'ils représentent au moins trois courants différents, qu'ils furent mis par écrit au sixième siècle avant J.-C. par des prêtres juifs, et qu'ils décrivent littéralement comment est apparu

le récit de la création, laquelle eut lieu il y a moins de dix mille ans.

2 - Les vieux créationnistes qui partent du point de vue que les processus naturels du passé obéissent aux mêmes lois que de nos jours. Ils donnent à la terre un bien plus grand âge, et interprètent diversement le Livre de la Genèse.

3 - Les créationnistes progressistes qui estiment que le genre humain ne cesse de changer et d'évoluer, et croient que ce processus est continuellement dirigé par Dieu. Ils ont des opinions divergentes sur la façon dont se passent telle ou telle opération.

David A. Kaufmann de l'université de Floride, qui adhère à cette dernière opinion, dit par exemple :
« Les évolutionnistes manquent de donner une explication scientifique démontrée concernant l'introduction du code implanté dans les cellules, sans lequel aucune protéine ne peut se former et donc aucune vie. »



le monde. Ils considèrent que le plan de Dieu est intemporel et immuable tandis que rien ne relie entre eux les végétaux et animaux ; que le monde fut créé en 4004 environ avant J.-C., en l'espace d'une semaine. Ils attachent une grande importance au fait qu'il existe une différence absolue entre hommes et animaux, contrairement aux adeptes de l'évolution pour lesquels l'homme descend du singe. On fait la distinction entre :

1 - Les jeunes créationnistes qui pensent que la théorie de l'évolution est scientifiquement insoutenable et qu'elle n'est qu'une tentative pour justifier l'athéisme. Ils se fondent sur l'authenticité des écrits de la Bible et interprètent au pied de la lettre

L'argument classique avec lequel on veut prouver l'existence d'un Dieu extérieur à sa création est l'idée qu'il y a dû avoir une « cause première ». Des philosophes comme David Hume et Emmanuel Kant démontrent l'inanité de cet argument, neutralisé par ses propres prémisses : si tout vient d'une première cause, alors qu'est-ce qui a fait, ou causé, la déité ? Il s'ensuit que, tout comme Dieu, l'univers serait une création spontanée.

Qu'en serait-il si Dieu et l'univers étaient inséparables, oui, et même ne faisaient qu'un ?

Mais revoyons encore une fois le mythe de la Genèse, où est conservée l'image qu'à l'origine préside une intelligence supérieure inconnue. Ce récit

décrit en fait, de façon heureuse, l'interaction entre la lune et l'apparition de l'ADN, de la vie telle que nous la connaissons et qui évolue toujours.

Il s'agit bien d'un mythe de la création.

On peut, en conscience, avoir des doutes sur l'exactitude de sa transmission, du fait que des pouvoirs politiques se sont servis des écrits bibliques et que ceux-ci ont sûrement subi des altérations au cours des siècles.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre

Une force inconnue créa la terre et les cieux, détermina la distance de la lune à la terre, et fit en sorte que la terre fût couverte d'eau.

La terre était informe et vide et il y avait des ténèbres à la surface, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Au commencement, la lune tournait plus près de la terre, mais progressivement elle tourna moins rapidement et sa rotation devint régulière.

terre surgit la vie avec, en premier lieu, les végétaux. Puis les premiers animaux apparurent dans les océans, vinrent sur la terre et, dotés d'ailes, s'élevèrent dans l'air.

Et des millions de formes vivantes allaient et venaient, puis évoluaient régulièrement en des structures plus complexes et pour finir apparurent l'intelligence et la conscience de soi.

Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Et Dieu créa l'homme à son image, il le créa homme et femme.

Il y a environ 25000 ans, il y avait trois sortes d'êtres humains : *homo floresienis*, *homo neanderthalis* et *homo sapiens*. L'homme de Néanderthal avait une plus grosse capacité crânienne que les hommes du moment, ils riaient, pleuraient et échangeaient des informations. Leurs pratiques funéraires indi-

Si tout doit avoir une cause, alors quelle est la cause de l'existence d'une divinité ?

Dieu dit que la lumière soit, et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Il appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit.

Ainsi il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le premier jour....

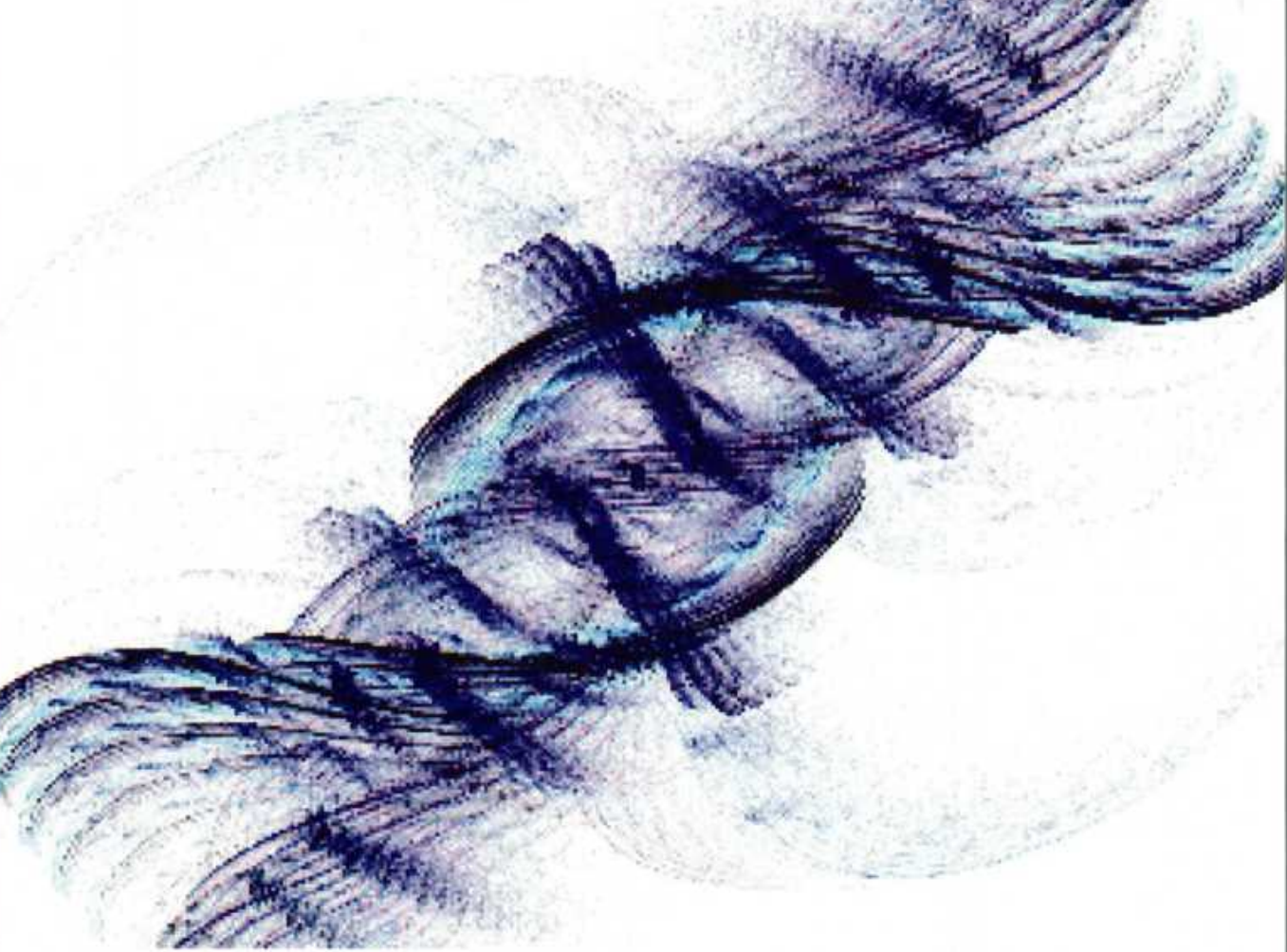
« Et Dieu dit : qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Et Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. »

L'obliquité de la terre fut assurée par la lune et il y eut des jours, des années, et aussi des saisons changeantes qui revenaient régulièrement.

Et comme on l'a signalé plus haut, la lune, plus proche de la terre qu'aujourd'hui, était la cause d'énormes marées dont les eaux déferlaient sur la terre, et du bouillon de culture des eaux et de la

quent une certaine conscience religieuse. Après chaque catastrophe, qui éliminait peu ou prou les communautés, les survivants des diverses civilisations progressaient par bonds sur le chemin de la conscience. Il est possible que le développement de l'humanité soit comparable à celui d'un enfant. Lui aussi évolue par petits bonds ; et toujours, à certains moments, il reçoit des impulsions auxquelles il se conforme, qu'il le veuille ou non.

Les civilisations qui nous sont connues remontent à plus ou moins dix ou douze mille ans avant J.-C. Il est important de toujours avoir en vue que le développement de l'humanité n'est pas linéaire. En d'autres mots, à notre époque, une mentalité moyenâgeuse voisine avec une mentalité très avancée, et ces deux s'influencent sans cesse réciproquement. La terre est le champ d'évolution d'âmes innombrables dont les niveaux diffèrent beaucoup !



Impression artistique de la double-hélice de l'ADN S.Sven Geier, Pasadena, US

LES BONDS DE LA CONSCIENCE On dispose en gros de quelques indications sur la progression de la conscience :

- Les Védas (vers 6000 av. J.-C. et davantage) ne font aucune différence entre le divin et le créé. Tout ne fait qu'un et, de plus, ne cesse de progresser sur le chemin.
- Homère fait dire à Ulysse dans l'Odyssée (800 ans avant J.-C.) : « Je suis », ce qui marque la naissance de l'individualité.
- Jésus le Christ déclare vers 30 ans de notre ère : « Le Royaume de Dieu est en vous ». Dans l'ADN ?
- En 1336, le poète Pétrarque décrit une ascension du mont Ventoux entreprise avec son frère.

Quand il eut gagné le sommet et jeté un regard autour de lui, il fut terrassé par le sentiment d'une sagesse immense. Il vit dans le lointain d'autres montagnes et reconnut ce qui était derrière. Il découvrit sensoriellement la perspective « ...douce et ardue parce que le corps qui se rapproche tant soit peu du ciel doit le ressentir et s'effrayer, un peu

comme l'âme qui s'approche de Dieu. » A la Renaissance Bruno, Galilée et Kepler établissent que la terre n'est pas le centre de l'univers et qu'elle tourne sur elle-même. En 1972, L'image de la « planète bleue », la terre au sein de l'univers, a fait faire à la conscience un nouveau bond en avant. Progressivement, sur toute la planète, nous nous rendons compte que nous ne sommes qu'une minuscule partie de l'immense univers. Naturellement il y a de multiples avancées de la conscience que nous ne pouvons percevoir, et beaucoup suivront. Sans parler de la découverte de l'ADN par Watson et Crick en 1953. Ne marque-t-elle pas une nouvelle étape du matérialisme sans compromis ? Ou bien l'homme aurait-il enfin dépassé le temps de l'enfance où il se tournait avec un sentiment d'angoisse et d'incapacité vers une entité toute puissante nommée Dieu ? Arrive-t-il à la maturité ? Et prendra-t-il la responsabilité de lui-même et de l'ensemble de ce qui vit autour de lui, en reconnaissant que tout : vie, nature, conscience, évolution, est lié ?

REGARDEZ À L'INTÉRIEUR C'est un fait que Lao Tseu, Confucius, Bouddha et, au VI^{ème} siècle avant notre ère comme lui, Jina ne parlaient pas d'une divinité extérieur à l'homme. Ils posaient en principe que l'homme doit parvenir à l'harmonie intérieure, appelée aussi connaissance intérieure, ou Gnose. Dans leur perspective et leur philosophie, il n'existe pas de dieux vengeurs ou aimants, extérieurs et personnifiés. L'homme dispose depuis toujours de son propre destin.

Bien longtemps avant la découverte de l'ADN, les mystiques de l'occident comme de l'orient ont dévoilé que la divinité se trouve en l'être humain et non hors de lui. Maître Eckhart dit dans l'un de ses sermons : « Dieu est partout, et partout parfait. Dieu agit dans l'essence de toutes choses... Dieu est intérieurement au plus profond de chaque chose en particulier. »

Pour Angelus Silesius : « Dieu est purement rien, caché dans l'ici et maintenant ; moins on se tourne vers Lui, plus Il apparaît. » Un soufi affirme : « Dieu dort sur les rochers, rêve dans les plantes, bouge avec l'animal, et se réveille dans l'homme. »

Ashtavakra Gita : « Je suis la profondeur infinie où tous les mondes trouvent leur origine. Dans la paix, je suis au-delà de toutes formes apparentes, et éternel. C'est ainsi que je suis ». Sri Rama Krishna :

« Le nom de Dieu est : « Je suis. » Dieu n'est rien d'autre que le soi. » Shankara : « Je suis Brahman... Je demeure dans tous les êtres sous forme de leur âme, de leur authentique conscience, je suis le fondement de tous les phénomènes... Aux jours de mon ignorance, je pensais qu'ils étaient séparés de moi. Maintenant je sais que je suis Tout. »

Et Thomas Merton : « Quand je pénètre au plus profond de mon existence et de ma réalité personnelle actuelle, l'être indéfinissable que je suis dans mes cellules les plus profondes, je parviens alors au « Je suis » infini, qui est le nom absolu du Tout Puissant. C'est dans Alice au pays des merveilles que Lewis Carroll décrit clairement la condition humaine : « Un pays un peu lent, » dit la reine. « Vois, tu dois marcher tant que tu peux pour rester à la même place. Et si tu veux aller ailleurs, alors tu devras marcher au moins deux fois plus ! » ❀

L'acide désoxyribonucléique, ou ADN, est une macromolécule qui, dans les êtres vivants, est le porteur du code génétique, l'hérédité. Chaque être, à l'exception des jumeaux monozygotes et des plantes clonées ou bouturées, possède une composition en ADN qui lui est propre et unique. Les exceptions ne concernent que des formes de vie qui se reproduisent de manière asexuée.

L'information héréditaire est présente dans chaque cellule, à l'exception des globules rouges du sang, les hématies, qui n'ont pas de noyau. En plus des êtres vivants, il existe aussi des virus qui utilisent l'ADN et / ou son parent l'ARN comme porteur de l'information héréditaire.

L'information contenue dans l'ADN est traduite par l'intermédiaire des « ARN messagers » en protéines dont la cellule a besoin pour ses fonctions internes et externes.

La moitié de l'ADN transmise de manière héréditaire provient de la mère, et l'autre moitié du père. L'ADN se présente dans le noyau comme une pelote très serrée ; pendant la division cellulaire (la mitose), elle se déplie en chromosomes (de petits corpuscules d'ADN) afin d'assurer une bonne répartition de ces chromosomes dans la nouvelle cellule.

Selon Crick, la molécule de protéine est une macromolécule, qui peut contenir des milliers d'atomes. Chaque protéine est constituée de manière très précise, chaque atome ayant sa propre place. Chaque type de protéine a une structure complexe, tridimensionnelle, par laquelle elle peut exprimer ses fonctions dans la structure de la cellule ou sa fonction de catalyseur de réactions chimiques. Cette structure tridimensionnelle est basée sur une ou plusieurs chaînes de polypeptides. Ces derniers sont réunis dans la cellule selon une séquence spécifique de petites molécules, les acides aminés, qui se relient ensemble en fonction du code ADN. Il existe de nombreuses sortes d'acides aminés. La cellule ne contient cependant que vingt types d'acides aminés, alors que les bactéries peuvent en contenir jusqu'à 22.

Une protéine est comparable à un paragraphe de texte écrit dans une langue qui comporte vingt « lettres » différentes, les vingt types d'acides aminés, l'ordre exact des lettres détermine la nature précise de la protéine. Les animaux, les plantes, les micro-organismes et les virus utilisent tous le même jeu de vingt lettres. Cet alphabet est à ce point universel que l'on pourrait penser qu'il provient d'un temps très ancien, tout proche du commencement de la manifestation de la vie.

la création de Sophia

La foi et la sagesse dans les textes de Nag Hammadi sur la création

Les textes retrouvés à Nag Hammadi donnent de la création divine de l'esprit, de l'âme et du corps une version différente de celle de la Bible. Cette extraordinaire révélation oblige à admettre que le livre de la Genèse de l'Ancien Testament ne relate pas la toute première phase du développement de la manifestation universelle mais une seconde beaucoup plus tardive. La clef de la compréhension de cette double conception est la « Pistis », la Foi.

La teneur du présent article est fondée sur deux écrits de Nag Hammadi : *Le Livre secret de Jean* et *Les Origines du Monde*.

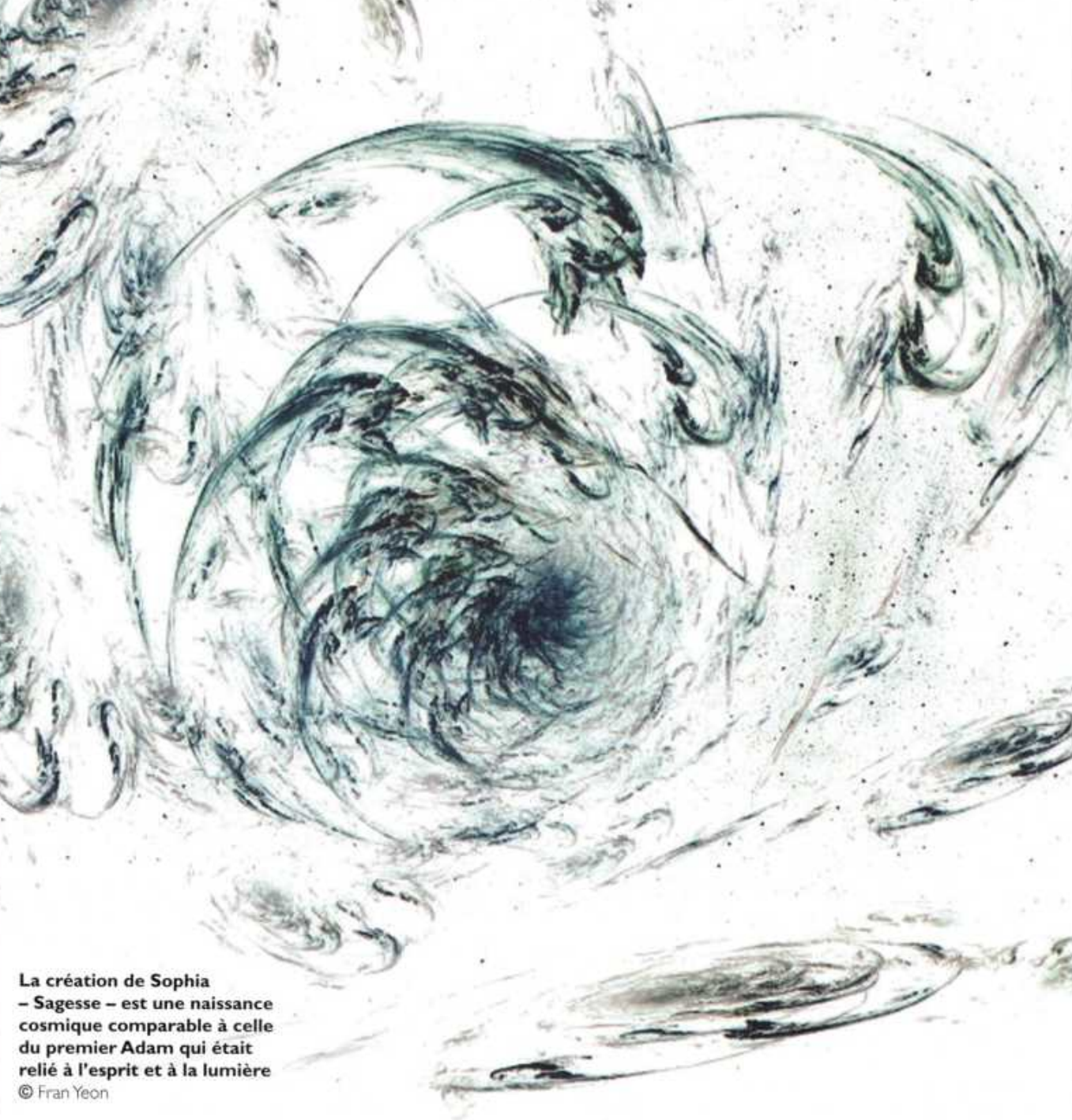
La première phase de la Création émane directement de l'Esprit immuable. La création de cette première phase est nommée Plérôme ou Ogdoade : c'est le monde de l'Esprit se manifestant en un mouvement. Le Livre de la Genèse, lui, présente la création du monde, de la matière et de l'âme, comme émanant du chaos : elle est l'œuvre des éons, et parmi eux du plus grand : le dieu de l'Ancien Testament. Ce dieu courroucé et vengeur n'est pas le Dieu suprême, l'Indicible, l'Unique, l'Origine du premier commencement, mais il est « la force à tête de lion ».

Comment une telle connaissance est-elle restée cachée si longtemps ? Quelles en ont été les conséquences ? Les mortels, prisonniers de la matière, ignorants de la première Création, oublièrent qu'ils possédaient en eux un noyau spirituel et par là oublièrent également le fondement de la Foi authentique. Ils n'eurent plus connaissance de l'Homme primordial, de l'image spirituelle originelle participant du Plérôme, l'Adam de Lumière.

Mais s'ils redécouvrent le noyau spirituel de leur cœur et vivent dans sa résonnance, alors la foi triomphe de la mort. L'Adam de Lumière se lève de la tombe (la matière) et commence aussitôt son ascension dans le Plérôme.

LA PREMIÈRE CRÉATION Dans Le Livre secret de Jean, Jésus le Ressuscité instruit son disciple Jean du développement de la Création originelle par le Dieu invisible. Il dit : « La Monade est une monarchie sans rien au-dessus d'elle. C'est le vrai Dieu et le Père de l'Univers, l'Esprit invisible, maître de toute chose, établi en indéfectibilité dans la pure Lumière qu'aucun homme ne saurait entrevoir [...] » Et sa Pensée a parfait une action qu'elle avait entamée, elle qui était apparue devant lui dans le reflet de sa Lumière. Elle est la Puissance qui précède toutes les autres émanations du Père. Elle est issue de sa respiration, elle est « la première Pensée » du Tout. Sa Lumière à elle ressemble à sa Lumière à lui, la Puissance parfaite, laquelle est l'image de l'Invisible, l'Esprit originel qui est parfait [...] Elle est la matrice de l'Univers car antérieure à tout. Elle est le Père-Mère, l'Homme primordial, l'Esprit Saint trois fois mâle, trois fois tout-puissant, l'Androgyne aux trois noms, l'éon éternel parmi ceux qui sont invisibles et le premier à s'être manifesté. »

Le premier Homme céleste est le Christ, le divin Autogène. Il était avant que le monde fût, car il est la première émanation de Dieu, la première manifestation de la Pensée divine. Il est né, ainsi qu'il est écrit, du Silence du Dieu invisible ; et de sa Parole, à lui, l'Autogène, fut engendré l'Univers,



La création de Sophia – Sagesse – est une naissance cosmique comparable à celle du premier Adam qui était relié à l'esprit et à la lumière

© Fran Yeon

la première Création parfaite. La première Création, le Plérôme ou Ogdoade, est en résonance complète avec le Dieu invisible, elle est en étroite liaison avec Lui.

PISTIS, LA FORCE DE LA FOI La force de cette union intérieure est appelée Pistis, la Foi. Elle relie la Création originelle à son créateur. Mais les choses n'en restent pas là, car de la Foi naît la Sagesse. L'idée de Création mène nécessairement

à celle de Sagesse. Au cours du déploiement de la Création, la Foi génère la Sagesse, Sophia, comme une projection. Ainsi se met à exister la Puissance considérable appelée « Pistis Sophia ».

LA PISTIS SOPHIA DANS LE MICROCOSME La Pistis Sophia existe aussi dans le microcosme. Lorsqu'un homme aspire à se libérer de la nature mortelle, il commence à suivre l'appel de la rose du cœur et aborde ainsi le chemin de la reddition du moi.

L'« Autre » en lui, peu à peu, grandit dans la force de la Foi ; à un moment donné il en devient conscient, preuve que la nouvelle Sagesse, Sophia, apparaît dans le candidat. La revivification de la Rose va de pair avec la revivification de Pistis Sophia, la Sagesse unie à la Foi. C'est un moment crucial. Que va faire Sophia en devenant consciente d'elle-même ? Restera-t-elle unie à sa compagne Pistis. Et restera-t-elle unie à L'Esprit invisible ?

LA CRISE DE SOPHIA Nous lisons encore dans Le Livre secret de Jean : « Mais la Sagesse de la Pensée, qui est un éon, conçut d'elle-même une pensée, par réflexion de l'Esprit invisible et de la Gnose. Elle souhaita engendrer un être semblable à elle, sans le consentement de l'Esprit - car il ne l'aurait

il était né ; il occupa un autre espace. Il devint fort et créa pour lui-même d'autres éons au moyen de la flamme du feu lumineux où il se trouve encore maintenant. »

LA FORCE À TÊTE DE LION Ialdabaoth, le fils de Sophia, né d'un acte arbitraire, est la force à tête de lion qui, plus tard, créera, à partir du chaos des ténèbres, notre monde et l'humanité terrestre. Ialdabaoth est le créateur, le dieu de l'Ancien Testament, celui dont il est dit : « Son Esprit planait sur les eaux », ces eaux qui, en accord avec les textes de Nag Hammadi, représentent le chaos des ténèbres. Le récit de la Création de l'Ancien Testament est donc l'histoire de la deuxième création, laquelle n'est pas l'œuvre de l'Esprit invisible, du Silence,

En disant cela, il pécha envers tous les immortels qui l'avaient protégé

pas approuvée - sans sa participation et sans son accord [...]

Et il sortit d'elle une chose imparfaite et disgracieuse parce qu'elle l'avait engendrée sans son conjoint [...]

Et Sophia aperçut le produit de ce qu'elle avait désiré : il avait la forme d'un serpent à face de lion dont les yeux étaient comme des éclairs lançant des flammes. Elle le repoussa loin d'elle, loin de la où elle se trouvait [...] et lui donna le nom de Ialdabaoth. Ce fut le premier archonte, qui tenait de sa mère son grand pouvoir. Il s'éloigna d'elle, de la où

ni de la Parole de la première Emanation, mais le fruit de l'entêtement de Pistis Sophia, la Foi-Sagesse coupée de l'Esprit.

Un tel processus est aussi une réalité microcosmique ; il s'accomplit quotidiennement en nous, quand le mental travaille en dehors de la liaison avec l'Esprit, quand il n'est relié qu'à la matière et ne crée que des éons de cette nature. Partout dans le monde nous voyons les créations mentales humaines « à tête de lion ». Mais il arrive pourtant que la créature à tête de lion, fruit de notre obstination, soit en nous démasquée. Comment cela



**La naissance de l'Adam terrestre,
« l'homme de la loi » et d'Eve
« consacrée à Aphrodite (l'amour) »**
(John Farleigh, 1939)

Mais en disant cela, il pécha envers tous les immortels qui entendirent ses paroles et les gardèrent en mémoire. Pistis vit la perversité du suprême Archonte et dit avec colère, sans se faire voir de lui : « Tu fais erreur, Samaël. Ton nom signifie « le dieu aveugle ». Un Homme de Lumière existe avant toi ; il se manifestera dans ta création, il marchera sur toi comme sur des pots d'argile ; et toi, tu descendras avec les tiens aux abîmes, au séjour de ta mère. Car à la fin de tes œuvres, toute l'imperfection apparaîtra dans la vérité et sera dissoute. Et ce sera comme si rien n'avait jamais existé. » Il répliqua : « Si quelqu'un est avant moi, qu'il se manifeste

peut-il se faire ? Les textes de Nag Hammadi nous en fournissent l'explication.

LES PÉCHÉS DU DIEU AVEUGLE Iadabaoth (Saclas, Samaël), fils de la Pistis Sophia, façonne sept fils et assigne à chacun un ciel. Dans les Origines du Monde, nous lisons : « Ce sont les sept puissances des sept cieux du chaos [...] ».

Et tous les dieux et leurs anges l'honorèrent et le glorifièrent. Il se réjouit dans son cœur gonflé d'orgueil, et leur dit : « Je n'ai besoin de personne. Je suis Dieu et il n'y a personne en dehors de moi ! »

afin que nous puissions juger de son éclat. » C'est alors qu'une Lumière radieuse en provenance de l'Ogdoade fendit les cieux de la terre. A cette vue, Samaël fut consterné et honteux. Dans un halo de splendeur, se précisa l'image d'un Homme d'une grande magnificence, mais personne ne le voyait hormis le créateur et Pronoïa (l'Entendement) avec lui. Seul, le flamboiement de Lumière se manifestait à toutes les puissances des cieux, qui en étaient bouleversées. Aussitôt que Pronoïa vit l'Ange de la Lumière, elle fut saisie d'amour pour lui, elle qui



Plein de joie, l'homme accueille la naissance intérieure de la Lumière (Sculpture copte, vers le Vème siècle après J.-C.)

était dans les ténèbres et ignorée de lui. Pronoia, maintenant, se languissait de l'éteindre, sans être en mesure de le faire.

Ne pouvant assouvir son amour, elle jeta sa lumière à la surface de la terre. Cette lumière devint l'ange nommé « l'Adam de Lumière » qui signifie : l'homme-sang-lumière.

L'IMAGE DE L'HOMME PARFAIT L'homme déchu est, lui aussi, profondément troublé par les impulsions de Lumière du champ de Vie divin. Il ne voit pas l'image de l'Homme parfait mais il est touché par la Lumière. Sa pensée essaie alors de saisir la Lumière, sans y parvenir. C'est pourquoi, il projette son amour sur la terre. C'est-à-dire qu'il infléchit les impulsions de Lumière du Champ de Vie originel au profit de ses créations mentales. Revenons aux textes de Nag Hammadi. Les éons, fous de jalousie, sont forcés de reconnaître qu'il y a un Homme de Lumière qui leur préexiste et possède une puissance supérieure à la leur.

C'est pourquoi Ialdabaoth décide, aidé des forces du chaos, les archontes de l'imperfection, de créer des hommes d'après l'image qu'il a vue, et ils y

emprisonnent la Lumière dont ils sont extrêmement jaloux. Ils façonnent des corps humains à partir de la substance des ténèbres, pour y « enclore la Lumière ».

C'est ainsi que fut créé l'homme de matière.

On peut lire la suite dans *Les origines du Monde* : « Le corps de l'homme de matière était à leur image, comme à l'image de l'Homme primordial qui leur était apparue. »

Avant d'avoir fini, cependant, la force de Sophia-Zoé (Sagesse-Vie) les devança et créa de son côté un homme qui, plus tard, instruirait l'homme de matière et le sauverait des puissances ténébreuses : ce fut l'Homme-Ame, encore appelé « Hermaphrodite » ou « Maître de la vie » qui, en hébreu, se dit « Eva ».

LES TROIS MANIFESTATIONS DE L'HOMME L'homme de matière, l'homme-Ame, l'homme-Esprit correspondent à l'image originelle, celle de l'Adam de Lumière descendu de l'Ogdoade pour confondre l'Archonte des ténèbres et révéler la Lumière divine à ses Puissances. Ainsi, la force du Christ descend dans le monde et dans nos microcosmes

La Force de la Pistis, la Foi, relie de façon invisible la rose du cœur à la création originelle

pour empoigner notre propre Ialdabaoth, notre être aural, fruit de notre entêtement. Les Puissances des ténèbres ont créé l'homme de matière pour y emprisonner la Lumière.

Mais grâce à l'homme-Ame, créé par Sophia-Zoé, les ténèbres se disloquent et se dissolvent, laissant resplendir dans sa perfection l'image du premier Homme.

Une dernière citation des *Origines du Monde* :

« Le premier Adam, celui de Lumière, est spirituel. Il apparaît le premier jour. Le deuxième Adam est pourvu d'une Ame. Il apparaît le sixième jour et s'appelle « Hermaphrodite », le troisième Adam est terrestre, c'est « l'Homme de la Loi ».

Il y a trois hommes et leurs descendants dans le monde, et cela jusqu'à la perfection de l'éon : celui de la matière, celui de l'Ame, celui de l'Esprit [...] Il y a donc trois sortes de baptême : le baptême de l'eau, le baptême du feu, le baptême de l'Esprit. »

L'HÉRITAGE DE L'ADAM DE LUMIÈRE. L'homme né de la matière reçoit en héritage la Rose du cœur, dernier vestige de l'Homme-Esprit originel, dont les impulsions de Lumière troublent notre micro-

cosme et le poussent à entreprendre une quête. Il y a une nature autre que la nature mortelle, ainsi parle la voix de l'Adam de Lumière dans le cœur de l'homme. Mais quelle est la voie qui y mène ? C'est la force de la Foi, émanée de la Rose, qui conduit à la libération, la Foi liée à la Sagesse véritable, la Foi « qui déplace les montagnes ». L'homme terrestre a le pouvoir, par l'humilité et en faisant don de soi à la Lumière, de se relier à la Force de la Foi.

Pour lui, la parole « Qu'il vous soit fait selon votre foi devient une réalité. » (Matthieu 9, 29) ☸



Les Mystères de Jésus

I



Timothy Freke
&
Peter Gandy

Éditions Aléthéia

Nouveauté 2007

LES MYSTERES DE JÉSUS

Le christianisme originel proviendrait-il d'une spiritualité antique et universelle ?

DE **TIMOTHY FREKE & PETER GANDY**

Edition **Aléthéia - Paris**

Diffusion : éditions du **Septénaire - Lapoutroie**

« Depuis deux mille ans, l'Occident est dominée par l'idée que le christianisme est unique et sacré, tandis que le paganisme est primitif et l'œuvre du diable. Considérer qu'ils pourraient appartenir à la même tradition est simplement impensable » (extrait).

L'objectif de ce livre est de revendiquer le véritable héritage mystique du christianisme : la connaissance mystique de Dieu qui va bien au-delà d'une croyance dogmatique.

Dans cet ouvrage, le christianisme n'apparaît non plus comme un phénomène essentiellement extérieur (exotérique) résultant de la lecture de quelques Evangiles canonisés, mais comme un processus initiatique (intérieur) qui se pare des symboles millénaires du cultes antiques et universels d'Osiris, de Dyonisos, d'Orphée, etc. Ainsi, le christianisme n'a pas mis fin au paganisme, mais c'est le paganisme qui a engendré le christianisme !

Best seller dans les pays de langue anglaise, les « Mystères de Jésus » visent à faire resurgir l'unité évidente au cœur de toutes les traditions spirituelles, et une démonstration finalement plutôt simple, mais convaincante, que le christianisme, est une réalité profondément riche et intérieure qui ne peut qu'interpeller l'homme de ce début de troisième millénaire.

375 p.: € 18,00: ISBN 978 2 917147 00 9 Commande et paiement sécurisé en ligne sur le site des Éditions du Septénaire : www.septenaire.com

FRANCE EDITIONS DU SEPTENAIRE, 219 Maison Rouge, F-68650 Lapoutroie
Tel. 03.89475661 – E-mail: info@septenaire.com

SUISSE LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch

PAYS-BAS ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem
Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com

CANADA LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0
E-mail: lectorium@op-plus.net

BENIN SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: ahouandjinou@hotmail.com

CAMEROUN LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun1@yahoo.com

CONGO D.R. LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa I – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr

« Donnez, et il vous sera donné. »

Les Rose-Croix se reconnaissent dans cette parole. Ils éprouvent que ce précepte christique est une invitation du royaume des âmes en croissance. La réponse à cette invitation conduit à découvrir un authentique bonheur. Quiconque parvient à la quintessence de l'homme véritable connaît son origine, passe à travers la matière, trouve sa vraie place et sa vraie destinée, et cela en tant qu'individu faisant partie de la multitude qui constitue l'humanité. Il est le serviteur qui prépare la maison et y répand la Lumière pour tous ceux qui s'en approchent, en unité – liberté – amour.

Telle est l'ordonnance, la formule d'après laquelle, à travers les siècles, les Rose-Croix ont composé le remède de la libération gnostique. Ce remède universel opère magiquement de trois manières. Il s'agit de la forme extérieure au moyen de laquelle la Fraternité se fait connaître, de la vivification intérieure à laquelle elle procède, vivification que l'on éprouve et vit lors de ses manifestations spirituelles.

